

Expérience scolaire, expérience sportive : deux expériences à concilier

Formation primaire

Mémoire de Bachelor d'Amélie Louis
Sous la direction de Denis Perrin
La Chaux-de-Fonds, mars 2014

Remerciements

Je remercie chaleureusement mon directeur de mémoire, Monsieur Denis Perrin, formateur au sein de la HEP-BEJUNE, pour m'avoir suivie tout au long de mon travail. C'est grâce à ses conseils que ce travail a pu aboutir.

Je tiens également à remercier Emilie Aubry et les jeunes sportifs pour leurs précieuses informations et pour le temps qu'ils m'ont consacré, ainsi que ma famille pour son soutien.

Mots clés et résumé

La motivation

L'expérience

L'athlète

Les parents

Sport – étude / Sport – école

Mon travail traite de l'expérience sportive et scolaire de jeunes suivant une formation pour une discipline sportive à haut niveau. Je me suis particulièrement intéressée aux motivations qui incitent les jeunes à vouloir concilier les deux expériences, aux logiques de fonctionnement qui permettent de réussir sur les tableaux scolaires et sportifs, ainsi qu'aux difficultés éventuelles qu'ils peuvent rencontrer dans leur parcours.

Pour tenter de répondre à mes questions de recherche, j'ai réalisé des entrevues avec des jeunes sportifs scolarisés à l'école primaire et secondaire, ainsi qu'avec une jeune adulte qui continue de s'investir pour sa passion de manière professionnelle.

Il ressort de ce travail que suivant l'objectif fixé, les jeunes donneront un sens différent à l'école et à la pratique sportive. De plus, malgré des parcours bien différents, nous retrouvons beaucoup de similitudes avec les aspects traités

dans le cadre théorique concernant les contraintes que peuvent poser la pratique intense d'un sport à côté de l'école, les critères importants pour la réussite des deux expériences. Finalement, il a été révélé que le rôle de l'entourage est déterminant et que les jeunes sportifs questionnés possèdent des logiques de fonctionnement assez similaires.

Sommaire

Remerciements	II
Mots clés et résumé.....	II
Chapitre 1 - Introduction	1
Chapitre 2 - Problématique.....	2
2.1 Définition et importance de l'objet de recherche.....	2
2.2 Etat de la question.....	2
2.2.1 Motivation	3
2.2.2 Le sport de compétition	6
2.2.3 Rapport au savoir.....	7
2.2.4 Expérience scolaire, expérience sportive	10
2.2.5 L'environnement de l'enfant sportif.....	13
2.2.6 Conclusion du cadre théorique	16
2.3 Questions de recherche et objectifs de recherche	16
Chapitre 3 - Méthodologie	17
Chapitre 4 - Analyse et résultats.....	18
4.1 Interprétation des entretiens.....	19
4.1.1 Analyse descriptive de l'entretien d'une élève de 8H, pratiquant la gymnastique rythmique	19
4.1.2 Analyse descriptive de l'entretien d'un élève de 10H, pratiquant le tennis.....	23
4.1.3 Analyse descriptive de l'entretien d'une élève de 11H, pratiquant le ski	26
4.1.4 Analyse descriptive de l'entretien avec Emilie Aubry, pratiquant le snowboardcross	31
4.1.5 Synthèse et discussion des entretiens	32
4.2 Analyse des données obtenues de manière longitudinale	33
4.2.1 Biographie.....	33
4.2.2 Sens donné à l'école et aux études.....	33
4.2.3 Sens donné au sport.....	34
4.2.4 Logique de fonctionnement pour une bonne organisation	35
4.2.5 Statut d'élève sportif dans la classe	35
4.2.6 Difficultés rencontrées	36
4.2.7 Rôle des parents	37
4.2.8 Critères importants à la réussite des deux expériences conciliées.....	38
4.2.9 Synthèse des analyses des données	39
Chapitre 5 - Conclusion.....	40
Références bibliographiques.....	45
Annexe 1: Canevas des entrevues	46
Entrevue avec les jeunes sportifs.....	46
Entrevue avec Emilie Aubry.....	47
Annexe 2: entrevue exploratoire	49
Annexe 3: entrevue 1.....	54

Annexe 4: entrevue 2.....	65
Annexe 5: entrevue 3.....	72
Annexe 6: entrevue avec Emilie Aubry.....	79

Chapitre 1 - Introduction

J'ai toujours été attirée par le monde du sport et j'ai pratiqué différents sports à plusieurs niveaux comme la voile, la voltige, l'équitation et la course à pied. Avec les années, j'ai décidé d'interrompre quelques activités pour différentes raisons et de m'investir dans celles qui me tenaient le plus à cœur : la course à pied et l'équitation. Etant confrontée assez régulièrement au monde de la compétition, je suis en mesure de faire un lien avec mon travail de mémoire. Je suis donc consciente de ce que cela demande comme préparation, comme concentration et maîtrise de soi le jour J pour ce qui concerne ma discipline. De plus, je suis également entraîneur dans un club de course à pied pour des enfants de 6 à 17 ans, que j'encadre une fois par semaine lors d'entraînements, pendant des camps que la société organise et quelques fois pour des courses qui ont lieu dans la région. J'ai donc l'occasion de suivre ces jeunes et de constater l'évolution de leur niveau, de leur maturité et de leur implication pour le sport.

Ce sont ces expériences qui m'ont motivée à m'intéresser à la thématique du sport pour mon mémoire de fin d'études. Lors de mes stages et en observant les enfants que j'encadre dans mon club de course à pied, je suis impressionnée par l'enthousiasme et la détermination que certains jeunes mettent au service de leur sport. J'ai toujours été surprise par la grande maturité de ces enfants, qui peut être observée par leur engagement lors des entraînements et par l'organisation de leur travail en classe. En effet, une élève de 7H dans ma classe de stage suit une formation de danseuse. La jeune fille m'explique qu'elle n'a pas beaucoup de temps libre en dehors de l'école. C'est pourquoi, elle essaye d'avancer le plus possible en classe pour avoir moins de devoirs à faire à la maison. Un autre exemple m'a été donné par un jeune coureur de mon club. Présent à chaque entraînement et compétition, il fait preuve d'une grande écoute vis-à-vis des entraîneurs, prenant en compte chaque conseil prodigué. Cet enfant scolarisé en 8H s'entraîne deux fois par semaine avec nous et a décidé depuis peu de rejoindre pour deux entraînements hebdomadaires supplémentaires, un

club plus spécialisé. Ce sont des faits que j'ai pu observer lors de mes stages ou d'entraînements et sur lesquels j'aimerais me questionner.

Chapitre 2 - Problématique

2.1 Définition et importance de l'objet de recherche

J'aimerais, grâce à mon travail de mémoire, pouvoir entrer dans l'univers de ces enfants, afin de me rendre compte des représentations qu'ils ont de leur parcours d'écolier et de sportif et de leurs logiques de fonctionnement.

Ceci me permettra de comprendre leurs motivations face à leurs parcours d'écolier et de sportif. Aucun enfant ne devrait avoir l'obligation de faire le choix entre l'école et le sport, d'où l'importance de pouvoir concilier les deux expériences. Cela est-il possible ? Quelles difficultés ces enfants rencontrent-ils ? Etant donné que certains d'entre eux pourraient vivre de leur sport et passion (je l'espère), en tant que future enseignante, j'aimerais savoir comment ces enfants vivent l'école et quel sens ils lui donnent. Il s'agira de s'intéresser à la valeur que ces enfants portent à l'école et au savoir, eux qui rêvent peut-être de faire carrière dans leur discipline sportive. Qu'est-ce que cela engendre pour leurs apprentissages scolaires ? Comment s'organisent-ils ? Qu'est-ce qui fait que ces jeunes réussissent sur les deux tableaux, scolaires et sportifs ?

Je traiterai également la thématique de la perception de soi des jeunes sportifs, la question identitaire. Comment ces enfants talentueux en sport se perçoivent-ils dans le quotidien scolaire ?

2.2 Etat de la question

Le thème des jeunes talents sportifs suscite beaucoup de questions. Nous pouvons trouver, dans la littérature, divers sujets qui font référence au sport. Des questionnements autour de la pratique sportive des jeunes enfants reviennent systématiquement comme par exemple : les motivations des jeunes sportifs (Cox, 2005 ; Deci & Ryan, 2000, Méry, 2012) ; les rapports de l'enfant

avec son entraîneur et ses proches ; l'influence des parents sur le parcours sportif du jeune élite ; les troubles liés à une spécialisation trop rapide de l'enfant ; l'aménagement des horaires scolaires du jeune sportif (Méry, 2012). La recherche que je vais effectuer touchera les expériences scolaires et sportives des jeunes enfants.

Une première question de départ a retenu toute mon attention :
Qu'est-ce qu'engendre une formation sportive sur le quotidien en classe pour un enfant scolarisé à l'école obligatoire?

2.2.1 Motivation

Dans le cadre de cette recherche, la motivation que les jeunes talents ont à pratiquer leur sport est importante à prendre en compte. Cet aspect est difficile à cerner chez le jeune sportif car selon Méry (2012), elle peut être très différente d'un individu à l'autre. Certains s'investissent pleinement dans leur activité sportive tandis que d'autres ne feront aucun sacrifice pour obtenir de bons résultats. Le rapport à l'apprentissage varie également. L'expérience sportive demande une grande implication pour les jeunes enfants ainsi qu'un minimum d'organisation. Par rapport aux autres élèves de la classe, peut-on identifier des modes de fonctionner spécifiques aux jeunes sportifs ? Certains enfants auront un réel intérêt à apprendre et progresser alors que d'autres auront comme unique motivation la reconnaissance et la récompense. Entre plaisir et reconnaissance sociale, quel intérêt les jeunes sportifs de l'école obligatoire ont-ils à pratiquer leur sport ?

Vallerand et Thill (1993) cités par Méry (2012) donnent à la motivation la définition suivante : « représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces interne et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement » (p. 180). Dans le contexte des jeunes sportifs, Méry (2012) donne le sens suivant à la définition des deux chercheurs: le déclenchement ferait référence à l'engagement du jeune dans son activité sportive. Le choix de la pratique sportive est la direction. L'intensité

correspond à l'effort prodigué par l'enfant et la persistance est la capacité à posséder une régularité dans l'effort.

La motivation des jeunes talents sportifs serait-elle influencée par les résultats obtenus? Selon Cox (2005), une expérience positive favorisera le plaisir des jeunes sportifs. Nous pouvons donc penser qu'un bon résultat favorisera la poursuite de l'activité sportive. Lors de l'entretien exploratoire, le jeune coureur dit : « (...) j'ai couru la première fois et bien, après ça me faisait envie de courir, j'ai fait un bon résultat (...) ». Sa réponse nous montre qu'il a pu être encouragé par son résultat.

Deux théories traitent de la motivation. Il s'agit de l'autodétermination et des buts d'accomplissement.

La théorie de l'autodétermination :

Cette théorie évoquée par Deci et Ryan (2000) se base sur deux conceptions psychologiques qui sont la motivation intrinsèque et extrinsèque.

La motivation est intrinsèque lorsque l'individu pratique une activité pour le plaisir et la satisfaction qu'elle procure. Le jeune sportif sera donc intrinsèquement motivé s'il ne subit pas de contrainte externe et s'il ne prend pas en compte les récompenses externes. La motivation intrinsèque traduit un niveau élevé d'autodétermination. Il existe trois formes de motivation intrinsèque : la motivation intrinsèque à la connaissance qui fait référence à celui qui commence une activité pour la découvrir, la motivation intrinsèque à la stimulation qui correspond au fait de vouloir dépasser ses limites et d'atteindre de nouveaux objectifs et la motivation intrinsèque à l'accomplissement qui se traduit par une volonté de découvrir de nouvelles sensations.

La motivation extrinsèque est influencée par une source externe. Le sportif pratiquera son sport pour gagner un trophée ou pour une récompense. La motivation est alors peu autodéterminée. Pour Deci et Ryan (1985), cités par

Méry (2012), il existe trois types de motivation extrinsèque : la régulation externe, la régulation introjectée et la régulation identifiée. Cette dernière possède une plus grande autodétermination. La régulation externe se définit par un comportement de l'athlète qui est régulé par des facteurs externes comme les menaces, la surveillance et les récompenses. Dans le cas de la régulation introjectée, le sportif commence à intérioriser les raisons qui l'incitent à pratiquer sa discipline. La motivation est interne mais pas autodéterminée dans le sens où la personne agira pour trouver du soutien ou pour éviter de culpabiliser. La régulation identifiée traduit une motivation autodéterminée. Même si le sujet ne pratiquera pas son sport pour le plaisir, il le fera pour être en bonne santé par exemple.

Qu'est-ce qui pousse un enfant à pratiquer un sport à haut niveau ? Y-a-t-il des dangers auxquels les enfants sont exposés si la source de motivation n'est pas le plaisir ? Nous pouvons ici souligner l'importance du rôle de l'entourage de l'enfant. La motivation extrinsèque fait souvent référence à quelque chose d'externe à l'enfant. Ce dernier, encore en développement, se fait facilement influencer par son entourage, auquel nous nous intéresserons dans cette recherche, afin de comprendre comment l'enfant le perçoit à travers son sport.

Outre la motivation extrinsèque et intrinsèque, l'amotivation, développée par Decy et Ryan (1985) et cités par Méry (2012), désigne un individu qui ne peut pas mettre en relation son comportement avec les conséquences qui s'ensuivent. Le sujet ne trouvera aucune raison de continuer à s'investir pour son sport.

La théorie des buts d'accomplissement :

Nous parlons de motivation à l'accomplissement lorsque l'objectif du sujet « est de développer ou manifester à soi et aux autres une habileté élevée et d'éviter de manifester une faible habileté » (Nicholls, 1984, cité par Méry, 2012, p. 184). Cette théorie se base sur le sens que l'individu donne à ses réussites et à ses échecs. Selon ces auteurs, il ne sera pas nécessaire pour certains enfants de

comparer leurs résultats avec d'autres. Cependant, l'amélioration de son potentiel donnera à l'enfant un sentiment de compétence.

Pour d'autres enfants, le fait de se sentir compétents ne suffira pas. Nicholls (1984), cité par Méry (2012) nous décrit le but d'implication de l'ego pour les sportifs qui éprouvent la nécessité de comparer leurs résultats avec un groupe social de référence. Ces sportifs se sentiront compétents s'ils réussissent là où les autres ont échoué ou si pour un même résultat, ils doivent fournir moins d'efforts. Donner une image positive de soi aux autres serait-il une source de motivation des jeunes sportifs d'élite ?

2.2.2 Le sport de compétition

L'accès à la compétition est possible pour tous les niveaux. Cependant, une première réflexion se pose : pourquoi est-ce que les sportifs participent à des compétitions et quelles sont les représentations de la société sur la compétition de haut niveau ? Les mondes du vainqueur et du vaincu, de l'esprit de la compétitivité et de la performance ont intéressé des chercheurs. Ehrenberg (1991) nous renseigne sur la signification du sport et plus précisément de la compétition. Il dit : « La valeur heuristique du sport consiste en ce qu'il permet de saisir dans l'expérience ordinaire des hommes ordinaires une certaine mise en forme de la coexistence humaine » (p. 41). La représentation que les gens possèdent du sport est complexe et questionne : une pratique où l'on peut se mesurer l'un à l'autre en se situant dans un classement incontestable, l'affrontement et le souci de réussite qui promet un jour « d'être tout en haut et le lendemain tout en bas » (p. 42). Les jeunes sportifs qui participent à cette recherche s'affichent sur le double tableau : écolier et sportif de compétition. La recherche de performance et de réussite pour un jeune sportif d'élite pourrait dépendre des objectifs visés. Ehrenberg (1991) donne une définition de la réussite qui concerne plus particulièrement les entrepreneurs mais qui pourrait se transposer aux sportifs. Il écrit : « réussir aujourd'hui, c'est pouvoir inventer son propre modèle, dessiner son unicité, même si elle est identique à celle de tous les autres. Réussir, c'est devenir soi-même en devenant quelqu'un »

(p. 199). La conquête d'une identité à travers la performance est un phénomène très important dans le sport d'élite. Cette identité est mise en valeur, notamment par les médias, très présents aujourd'hui dans le monde sportif. Outre le fait d'organiser des événements sportifs de grande ampleur et de coût astronomique de part le monde, notre société est très friande de pouvoir suivre l'actualité qui est disponible facilement.

2.2.3 Rapport au savoir

La question du rapport au savoir est à considérer en ce qui concerne le savoir auquel le jeune est confronté à l'école ou dans son apprentissage sportif. Ceci nous permettra de déterminer le sens que les jeunes donnent à leurs apprentissages et par conséquent, comprendre les motivations qui les poussent à vouloir apprendre et progresser à l'école comme dans leur sport.

Selon Charlot (2006) et en accord avec Beillerot, le rapport au savoir n'est pas une caractéristique de l'individu mais bien un processus. Beillerot, Blanchard – Laville et Mosconi (2000) écrivent : « Le rapport au savoir n'est pas un trait comme un élément de caractère. Ce n'est pas une substance, mais un processus ou une relation entre des éléments. On "n'a pas" un rapport au savoir. Mieux serait de dire que l'on "est" son rapport au savoir » (p. 49). Le rapport au savoir va se constituer selon Beillerot *et al.* (2000) par « une biologie, une culture, un environnement, un développement moteur et cognitif, un vécu émotionnel » (p. 40) dans lequel l'individu évolue. Le rapport au savoir sera différent d'un individu à l'autre puisque l'environnement joue un rôle important. Beillerot *et al.* (2000) écrivent : « (...) jamais deux personnes n'apprennent exactement la même chose, car le savoir, c'est l'apprenant qui le crée, le fabrique, le produit, l'invente » (p. 40 – 41). « L'apprenant se fait un récit, se fait son savoir, ou plutôt, un savoir s'impose à lui qui devient son savoir par le remaniement permanent de son psychisme, c'est-à-dire d'une conscience et d'un inconscient » (p. 43).

Le rapport au savoir d'un sujet se constitue d'abord dans une dynamique et dans une histoire psycho-familiales et évolue ensuite dans une histoire psycho - sociale dont l'école est la première étape. Si on admet en effet que la scolarisation remplit essentiellement une

fonction de transmission de savoirs d'une génération à la génération suivante, on peut traduire cette idée en disant que l'école contribue à la transformation du rapport au savoir tel que l'enfant l'a constitué dans son milieu familial.

(Mosconi, 2003, p. 33)

Selon Mosconi (2003), la scolarisation va modifier le rapport au savoir de l'enfant qu'il avait préalablement développé dans son histoire familiale. Ce rapport évolue et est modelable selon l'environnement dans lequel l'enfant se trouve.

Qu'en est-il de la construction du savoir dispensé dans le cadre de la pratique sportive de l'enfant? Est-ce que comme l'école, la pratique sportive modifie le rapport au savoir de l'enfant? Les parents ont sans doute une influence sur l'investissement de leur enfant pour leur sport. Sont-ils ou ont-ils été des sportifs talentueux? Peut-on dire que l'activité sportive de l'enfant contribue, comme l'école, à « la transformation du rapport au savoir tel que l'enfant l'a constitué dans son milieu familial » (Mosconi, p. 33)? Selon Charlot (1997), le rapport au savoir se définit selon l'influence que l'environnement a sur l'enfant. Il dit : « L'influence n'influence que ceux qui se laissent influencer par cette influence » (p.89). Il définit l'influence sur le sujet comme une relation entre l'environnement et le sujet et non pas une action de l'environnement sur le sujet. Qu'en est-il donc des enfants sportifs d'élite? Quelle influence l'école a-t-elle sur le rapport au savoir de ces jeunes? L'envie d'apprendre et de progresser serait-elle ce qui permet à ces jeunes de se laisser influencer par leur environnement?

« Comprendre le rapport au savoir d'un sujet devient dans un premier moment, comprendre son rapport à l'apprendre, comme rapport à la soumission, puis comprendre comme le même sujet « métabolise » ses apprentissages croissants et successifs en savoir pour lui (...) » (Beillerot, Blanchard – Laville & Mosconi, 2000, p. 45). La soumission de l'individu est essentielle à l'acte

d'apprendre puisque qu'elle rappelle au sujet « qu'il ne sait pas » (Beillerot *et al.*, p. 45). La soumission amène l'individu à admettre les réponses qui lui sont données, celles des autres. Est-il possible de définir le rapport au savoir d'un individu dans une recherche comme celle-ci ? Dans le cadre de cette recherche, ne pouvons-nous pas parler des « intérêts de savoir » (Beillerot *et al.*, p. 53) de ces jeunes sportifs ? Les intérêts de savoir seraient les raisons qui inciteraient l'enfant à vouloir apprendre : un futur métier, une passion pour un domaine particulier, etc.

Concernant le sport d'élite, l'enfant sera également confronté à l'apprentissage de ses habiletés sportives. Son rapport aux apprentissages dépend également de son environnement. Un reportage fort intéressant, réalisé par Temps présent (2008), nous montre plusieurs cas d'enfants sportifs et de leurs parents. Les attentes des parents sont parfois excessives. Ces derniers voient à travers la carrière sportive de leur enfant, un moyen de réaliser leur propre rêve. Les conséquences sont parfois désastreuses et nous pouvons voir des enfants et des jeunes dépassés, victimes d'abus et de pressions malsaines. L'apprentissage se fait ici avec beaucoup de contraintes et en mettant la santé et le développement général de l'enfant à rude épreuve. Ces cas sont à prendre en compte même si nous pouvons espérer que cela ne touche qu'une minorité des jeunes sportifs.

Toujours en rapport avec les parents, Rochex (1998) définit la triple autorisation du sujet apprenant par plusieurs paramètres favorables à la réussite scolaire d'un enfant et particulièrement pour ceux issus des milieux populaires. Cette théorie traitée dans l'article de Akkari et Perrin (2006) pourrait être transposée des apprentissages scolaires vers ceux relatifs à la pratique sportive des jeunes dont les parents ne sont pas sportifs. Les chercheurs écrivent que les enfants doivent « opérer une triple autorisation » : « 1. L'enfant lui-même s'autorise à être différent à ce qu'il était, différent de sa famille ; 2. L'enfant est autorisé par sa famille de devenir différent, ce qui n'est pas évident, vu une certaine peur chez les parents ; 3. En retour, l'enfant autorise ses parents à être

ce que lui-même ne veut pas devenir : qu'il puisse être fier de ses parents » (p.61). La relation avec les parents est importante et à considérer pour les jeunes sportifs. L'enfant, en plus de devoir réussir à l'école, évolue sur le plan sportif. La théorie de Rochex (1998) a un sens si les parents ne sont pas sportifs d'élite ou si la formation du jeune ne correspond pas à celle de ses parents. Le milieu familial influencera l'enfant dans son engagement pour le sport et dans son rapport à l'apprentissage. Nous parlerons du sportif et de son milieu familial ultérieurement.

2.2.4 Expérience scolaire, expérience sportive

Pour cette recherche, nous nous intéressons aux jeunes athlètes de l'école obligatoire. Ces enfants sont scolarisés normalement et vivent donc deux expériences conjointement. Il est important d'être conscient des contraintes organisationnelles, psychologiques et physiques auxquelles les jeunes élites peuvent être confrontés durant leur parcours scolaire et sportif. Lafont (2011) a étudié ce phénomène pour des jeunes de 14 à 22 ans. Les termes comme la fatigue, le manque de temps pour les loisirs, l'isolement, la baisse de l'estime de soi, la douleur physique sont à mettre en évidence. L'auteur souligne également le fait que parfois, l'aménagement du temps scolaire pour les jeunes sportifs les amène à dire qu'ils ne sont pas considérés comme des autres élèves. Cela peut les conduire à un isolement. De plus certains élèves ont dû revoir leurs objectifs à la baisse, après avoir remarqué qu'ils n'étaient plus capables de suivre le rythme scolaire imposé. Ces contraintes ont donc parfois poussé l'élève à abandonner son sport.

Legendre (2005) donne une définition de l'expérience en lien avec le domaine de l'éducation, qui est le « contact direct avec un objet ou un phénomène, qui contribue à l'élargissement des connaissances et habiletés d'une personne » (p.656). L'expérience a donc un effet constructeur pour la personne qui en bénéficie. Dans le cadre de cette recherche, le phénomène est la pratique sportive dans un premier temps et la scolarité dans un second temps.

Au sujet de l'expérience sportive, il est intéressant de se questionner sur ce que l'on peut trouver dans la littérature concernant les avantages de la pratique sportive et les raisons qui poussent les jeunes à faire du sport ainsi que, dans un deuxième temps, de se renseigner sur les facteurs négatifs potentiels liés à la pratique du sport chez les jeunes.

2.2.4.1 Les avantages de la pratique sportive et les raisons qui poussent les jeunes à faire du sport

Dans bon nombre d'études (Ewing & Seefeldt, 1996 ; Gill, Gross & Huddleston, 1993 ; Wankel & Kreisel, 1985 ; White, Duda & Keller, 1998) citées par Cox (2005), il a été demandé aux jeunes sportifs de préciser les raisons pour lesquelles ils pratiquent un sport. Certains thèmes reviennent systématiquement. Tout d'abord, il y a l'amusement. Lorsque les jeunes ne s'amuse plus, ils trouvent d'autres occupations. Voici certaines motivations à la pratique sportive qui ont été identifiées par les recherches :

1. S'amuser et prendre du plaisir.
2. Apprendre de nouvelles techniques et améliorer les compétences acquises.
3. Améliorer sa condition physique et être en bonne santé.
4. Vivre la passion du sport et prendre plaisir à relever les défis de la compétition.
5. Profiter de l'ambiance et de l'esprit d'équipe et être en compagnie de ses amis.

Ces cinq motivations citées par Cox (2005) ne représentent pas une liste exhaustive. Cependant, elles traduisent également les avantages que les jeunes peuvent tirer de leur pratique sportive. Certaines motivations appartenant à la théorie des buts d'accomplissement ne sont pas citées par les jeunes comme par exemple : montrer une image positive de soi. Il va de soi qu'une expérience positive vécue par un jeune le poussera à continuer à pratiquer son sport et augmentera sa motivation intrinsèque.

2.2.4.2 Les facteurs négatifs potentiels liés à la pratique du sport chez les jeunes

Nous voyons souvent lors de compétitions, des jeunes en pleurs, des entraîneurs ou des parents crier ou encore rabaisser l'enfant. Ceci suscite des questions sur la pratique du sport.

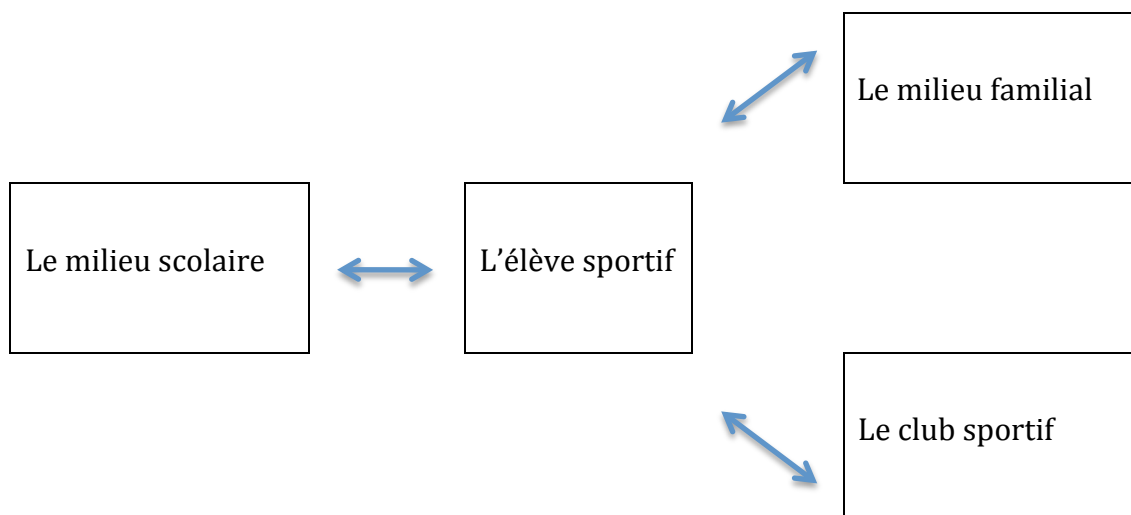
Si elle demeure dans les limites raisonnables, la compétition répond à l'une des motivations affichées par les jeunes, à savoir relever le défi passionnant de la compétition. La compétition donne aux jeunes sportifs l'occasion de vérifier si l'entraînement et tous les efforts consentis portent leurs fruits. La défaite ne signifie pas pour autant que le joueur n'est pas doué mais plutôt qu'il peut progresser en travaillant dur. C'est là qu'intervient le travail sur l'attribution causale. Le problème survient lorsque la victoire devient le seul but de la compétition. Lorsqu'une telle importance est accordée à la victoire, le lieu de contrôle devient externe, l'autodétermination et l'autonomie de l'athlète diminuent, au même titre que sa motivation intrinsèque.

(Cox, 2005, p. 97)

L'enfant, à ce moment, ne pratique plus son sport pour le plaisir. Il serait intéressant de savoir quelles sont les raisons qui amènent l'enfant à penser comme cela. Est-ce une pression exercée par les parents, par un entraîneur, par les coéquipiers de l'équipe ou encore par l'équipe adverse ? De plus, n'avoir que la victoire comme objectif de la compétition générera de l'anxiété chez le jeune. Selon Cox (2005), l'anxiété serait liée à la peur de perdre et de décevoir. Avec un encadrement qualifié, l'enfant peut apprendre à apprécier la compétition et donner un sens à la défaite.

Il est également important de ne pas oublier l'effet néfaste que peut avoir la pratique de façon extrême d'un sport pour le corps et la santé et cela tout particulièrement pour les jeunes enfants.

2.2.5 L'environnement de l'enfant sportif



Il est intéressant de se questionner sur la perception que l'élève sportif a de lui en classe et son rapport avec l'environnement qui l'entoure (camarades, enseignants, parents, entraîneur). Comment se sent-il dans la classe, avec ses camarades et ses enseignants ? Quels sont ses rapports à l'apprentissage ? Comment s'y prend-t-il ? Un enfant sportif de l'école obligatoire dépend de son environnement pour pratiquer son sport. En effet, l'élève évoluera en relation avec l'école, son club et son milieu familial. L'aspect relationnel est également à prendre en compte. L'élève va devoir redéfinir ses priorités et parfois faire des sacrifices au profit de son sport. Il est donc important pour la réussite de la scolarité, du cursus et du développement général de l'enfant sportif, qu'un équilibre et des échanges se fassent entre les différentes personnes qui l'entourent (parents, enseignants, entraîneur). Après une première entrevue avec un jeune coureur, le thème du rôle des parents, même s'il n'a pas été beaucoup traité, suscite quelques questionnements. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux parents en ce qui concerne l'entourage du jeune sportif.

Les parents et le milieu familial

Tout d'abord, si nous nous penchons sur des exemples de grands sportifs d'aujourd'hui, nous pouvons constater qu'ils sont issus de milieux différents. Nul besoin de comparer les enfances de Roger Federer et Lionel Messi pour se rendre à l'évidence que malgré les différences du milieu dont ils sont issus, le sport est ouvert à tous. Cependant, nous pouvons penser qu'en fonction du sport envisagé, les enfants ne sont pas forcément égaux. Certains sports nécessitent en effet davantage de moyens financiers. Prenons l'exemple d'un jeune navigateur talentueux, qui souligne lors d'une discussion, que malgré le soutien d'un sponsor, la contribution financière de ses parents est indispensable à la poursuite de sa carrière sportive. Entre les voyages, le matériel, le coach privé et les inscriptions, les frais ne sont pas à négliger et peuvent s'avérer très élevés. À propos de la réussite scolaire, Bautier, Charlot & Rochex (2000) nous parlent des bons élèves issus de classes sociales plutôt défavorisées. Selon les auteurs, le bon élève est celui qui pense au-delà de son année scolaire et pour qui, « la finalité de l'école réside dans l'apprentissage » (p. 196). Cette finalité de l'école engendrera chez le bon élève une mobilisation qui entraînera sa mise en activité et pas seulement l'accomplissement de consignes données par l'enseignant. Peut-on retranscrire ce discours pour la réussite dans le domaine du sport de ces enfants ? Quelles sont les modalités pour être un bon sportif dans tel ou tel environnement familial ?

De Knop, Huts, Lévêque, Verdet & Wylleman (2004) soulignent sous plusieurs angles l'importance du soutien des parents dans la pratique sportive de leur enfant. Il s'agit d'évaluer l'intérêt que l'enfant porte à sa pratique sportive, d'assurer un soutien au niveau de l'organisation, d'adresser des retours positifs aux jeunes athlètes dans leurs efforts scolaires et sportifs et d'être avertis de l'importance de la transition entre le cycle primaire et secondaire comme importante cause d'abandon chez les jeunes athlètes. Ces aspects contribueraient à favoriser et soutenir l'enfant dans ses expériences sportives et scolaires.

L'organisation du temps est une composante importante du vécu du jeune sportif. Nous pouvons penser que la structure sportive veille à une répartition adaptée de la pratique du jeune élite. Cependant, il est nécessaire qu'un bon aménagement du temps consacré au sport et à l'école soit fait, afin que l'enfant évolue dans une structure équilibrée. Les parents ont également leur rôle à jouer pour permettre à un jeune enfant de vivre l'expérience sportive et scolaire conjointement. Lors de l'entretien exploratoire, le jeune coureur souligne « avec l'école (...), c'est toujours les devoirs avant d'aller courir ». Quelle aide organisationnelle les jeunes bénéficient-ils de la part de l'école et des parents ?

Dans une recherche faite par le Ministère des sports en France (2003), plusieurs raisons de l'abandon du sport seraient en lien avec les parents.

Le rôle du diplôme se retrouve corrélé, sous une autre forme, à la fidélisation aux activités : plus il y a de diplômes dans une famille, moins il y a abandon. 3 % des jeunes appartenant à des familles diplômées ont abandonné au motif d'un accompagnement familial insuffisant contre 25 % dans les familles dans lesquelles le capital culturel est plus faible. Les raisons matérielles sont ici renforcées par les valeurs éducatives et la place qu'y tient le sport. Mais ce facteur peut aussi jouer dans le sens de l'abandon ou de la relativisation d'une pratique sportive intensive qui nuirait à l'équilibre entre le sport et les études. (...) Dans ce contexte, il n'y a donc guère de surprise à relever que ce sont les enfants de parents diplômés ou socialement favorisés qui considèrent moins que les autres que la charge scolaire constituerait un obstacle à une activité extrascolaire. De même, 25% des jeunes dont les parents ne sont pas diplômés déclarent avoir abandonné parce que personne ne pouvait les accompagner ou qu'il n'existait pas de transport contre 3 % des enfants de parents diplômés.

(Ministère des sports, p.50)

Cette recherche nous montre bien que les enfants ne sont pas forcément égaux face à la réussite de leur parcours sportif. Dans la perspective de ce travail, les enfants questionnés sont issus plus généralement de milieux favorisés. Il sera

intéressant de savoir si les affirmations ci-dessus sont vérifiées chez les sportifs questionnés.

Mignon et Truchaud (2002) écrivent que l'influence des parents est très forte sur la motivation à l'entraînement du sportif d'élite jusque vers l'âge de 14 - 15 ans. Selon la recherche, 21 % des jeunes de 15 à 19 ans attestent que c'est un parent qui les a incités à exercer un sport alors que 29 % de jeunes du même âge déclarent que ce sont leurs proches (amis) qui les ont encouragés.

2.2.6 Conclusion du cadre théorique

Nous avons pu aborder les thèmes suivants dans le cadre théorique: l'expérience scolaire et sportive, les diverses formes du rapport au savoir, la motivation et le rôle de l'entourage.

Les jeunes enfants talentueux en sport ne pratiquent pas forcément leur discipline avec les mêmes objectifs. Le fait de devoir concilier les deux expériences, scolaire et sportive, n'est pas forcément évident. C'est pourquoi je me demande comment il est possible de les concilier et de quelles manières.

2.3 Questions de recherche et objectifs de recherche

Mes questions de recherche sont les suivantes :

Comment les élites sportifs de l'école obligatoire arrivent-ils à concilier les deux expériences (sportive et scolaire) et qu'est-ce qui les motive à vouloir vivre ces dernières conjointement ? Qu'est-ce qui influence la réussite des expériences scolaires et sportives des enfants ? Quels obstacles doivent-ils surmonter ? En tant que sportifs, quel est leur statut dans la classe ?

Je garde plusieurs objectifs prioritaires pour répondre à ces questions, qui sont :

- Comprendre les logiques de fonctionnement de ces enfants.
- Connaître les difficultés auxquelles ils peuvent être confrontés.

- Identifier certains critères importants pour la réussite de ces deux expériences.
- Identifier leur statut d'élèves sportifs dans la classe.
- Identifier leurs motivations.

Je pourrai répondre à ces questions et atteindre ces objectifs en réalisant des entrevues avec des jeunes enfants, talentueux dans leur sport.

Chapitre 3 - Méthodologie

J'ai décidé de rencontrer des jeunes sportifs doués de la région de Bienne afin de pouvoir répondre à mes questions. Pour mon travail, il semble judicieux d'utiliser l'entrevue semi-structurée afin de collecter les données. Elle a l'avantage de combiner l'objectivité et la profondeur grâce à quelques questions ouvertes. En prémisses des entretiens, j'ai élaboré un canevas bien défini en fonction des informations récoltées dans le cadre théorique et de mes questions de recherche. La première partie est l'aspect biographique. La deuxième fait référence au thème relationnel. Puis, je m'intéresserai aux expériences sportives et scolaires des jeunes. Ensuite, l'aspect psychologique sera traité. Je terminerai par demander à l'enfant des compléments sur certaines questions ou de me faire part de quelque chose qu'il n'aurait pas eu l'occasion de me dire. J'ai tout d'abord réalisé un entretien exploratoire afin de vérifier si les questions que je me posais étaient constructives et avaient un sens pour ma thématique. J'ai quelque peu modifié mon canevas et la manière de réaliser les entrevues après ce premier essai, afin de récolter davantage de données.

Pour obtenir des informations objectives et pertinentes, j'ai réalisé quatre entretiens, dont un exploratoire. Je me suis intéressée à des jeunes pratiquant des sports différents et scolarisés à l'école obligatoire.

De plus, je trouvais intéressant de m'approcher d'un/e athlète qui a poursuivi sa formation sportive et qui pouvait m'éclairer, avec le recul des

années, sur différentes thématiques en lien avec son parcours scolaire. J'ai rencontré une jeune sportive, Emilie Aubry, championne de snowboardcross au niveau mondial et également arbitre de football.

J'analyserai les entrevues à l'aide d'une grille thématique, construite après la lecture des entrevues et reprenant les thèmes principaux. Ces derniers répondent à mes objectifs et apparaissent dans les diverses entrevues.

Voici les catégories qui me semblent importantes à relever suite aux entrevues :

1. Biographie
2. Sens donné à l'école et aux études
3. Sens donné au sport
4. Logique de fonctionnement pour une bonne organisation
5. Statut d'élève sportif dans la classe
6. Difficultés rencontrées
7. Rôle des parents

Chapitre 4 - Analyse et résultats

Afin de répondre à mes questions de recherche, je me suis arrêtée sur le parcours scolaire et sportif de trois jeunes sportifs. Je me suis intéressée à leur biographie qui me permettra d'analyser, par la suite, certaines réponses qu'ils m'ont données à propos des catégories ressortant des entretiens. Il est intéressant de constater que pour les trois jeunes sportifs, deux enfants aimeraient se consacrer professionnellement à leur sport. Les prénoms utilisés sont des prénoms d'emprunts. Dans un premier temps, je reprendrai l'expérience de chacun des jeunes sportifs en relation avec les thèmes des catégories choisies.

Dans un deuxième temps et en reprenant les catégories, j'analyserai les données obtenues de manière longitudinale, en ressortant les thèmes communs relatifs à chaque entretien. Je tenterai de faire des liens entre l'expérience des

jeunes sportifs, le vécu d'Emilie Aubry et les sujets développés dans le cadre théorique.

4.1 Interprétation des entretiens

4.1.1 Analyse descriptive de l'entretien d'une élève de 8H, pratiquant la gymnastique rythmique

Biographie

Léa a débuté sa formation sportive vers 4 – 5 ans. Elle a tout d'abord essayé différents sports qui ne lui ont pas plu puis, a commencé la gymnastique rythmique au club Gym Biel – Bienne. Ensuite, la jeune gymnaste a pu rejoindre le centre de performance et a été admise dans le cadre junior élargi, ce qui est un bon encouragement pour elle. Grâce à ses bons résultats, elle pourra poursuivre sa scolarité avec sport-études à partir de la 9H. Léa a bien précisé que c'est elle qui a choisi sa discipline en fonction de ses intérêts. Léa est issue d'une famille aisée.

Sens donné à l'école et aux études

Nous pouvons constater que Léa est en accord avec ses parents en ce qui concerne leur avis sur l'importance du rôle de l'école et des études. Selon eux, il est primordial de se consacrer tout d'abord aux études, cependant, avoir une activité (sport ou musique) à côté est un plus. Léa désire devenir médecin. Elle aime aller à l'école. Les branches comme les sciences et les activités en lien avec la médecine l'intéressent particulièrement. Elle apprécie également le français et l'allemand, qu'elle maîtrise bien étant donné qu'elle est bilingue. A travers la discussion avec Léa, nous pouvons constater qu'elle a beaucoup de facilité à l'école, qu'elle est préoccupée par ses résultats car elle aimerait toujours bien faire, ce qui parfois, engendre du stress lors des évaluations. Léa s'entend bien avec ses camarades et ses professeurs.

Sens donné au sport

Toute la famille est sportive. Léa trouve que le sport permet d'être plus indépendant et que c'est instructif pour celui qui le pratique. Elle se sent

également plus autonome avec le sport, dans le sens où elle a l'impression de pouvoir gérer le travail scolaire elle-même. Sa pratique sportive lui permet de ne pas toujours penser à l'école. Ce qui est primordial pour elle, c'est d'avoir du plaisir en pratiquant son sport mais que celui-ci ne passe pas avant l'école. Sa motivation intrinsèque est grande. Elle aimerait progresser dans sa discipline, tout en ayant toujours du plaisir. Elle a également l'occasion de participer à des compétitions, cependant, elle ne mentionne pas le fait que c'est le résultat qui l'intéresse même si elle est contente de bien réussir. Pour elle, ce qui compte, c'est d'avoir du plaisir et de pouvoir l'exprimer. Elle dit lorsque ça se passe bien que : « Je suis contente de moi et je suis aussi contente de me dire qu'autour de moi il y a des gens qui sont contents pour moi ». Elle apprécie que son entourage la voie comme une fille épanouie. Léa n'aimerait pas exercer un métier forcément en lien avec son sport, étant donné que pour sa discipline, il est difficile de percer professionnellement.

Logique de fonctionnement pour une bonne organisation

Léa et ses parents ont fait un plan de la semaine avec son emploi du temps. Grâce aux leçons auxquelles elle ne doit pas aller, elle arrive à avancer dans son travail autonome. Ses parents la soutiennent dans l'organisation mais, nous pouvons constater, que Léa semble responsable de l'avancée de son travail et consciencieuse de vouloir bien faire. Elle voit ses dispenses de leçons comme une chance pour pouvoir avancer dans son travail. Les parents de Léa demandent souvent une demi-journée de congé après un long weekend de compétition afin qu'elle puisse se reposer.

Statut d'élève sportif dans la classe

Les camarades de Léa viennent la voir à certaines manifestations. Elle apprécie qu'ils viennent. Elle s'entend bien avec ses camarades. Son professeur est sportif aussi et la soutient dans sa pratique. Léa dit que ses camarades n'ont « rien contre » le sport. Léa s'est sentie parfois mise à l'écart lorsqu'elle n'a pas pu participer au camp de ski par exemple. C'est pourquoi, elle demandera d'y aller trois jours cette année. Nous pouvons remarquer que ceci n'a pas été trop

longtemps dérangeant pour Léa car elle dit que « après ils m'ont expliqué et comme ça donc c'était bien. Ils me font aussi part de ce qu'ils ont fait alors c'était sympa ». De son côté, Léa peut également partager ce qu'elle fait, ce qu'elle apprécie.

Difficultés rencontrées

Léa ne semble pas éprouver de difficultés au niveau scolaire. Comme dit précédemment, elle a pu se sentir plusieurs fois mise de côté au retour de ses camarades après une activité qu'elle n'a pas pu faire avec eux. De plus, elle ne peut parfois pas participer comme les autres à des rencontres avec ses amis. Cela lui fait de la peine, mais elle se réjouit du fait qu'elle pourra remplacer ce manquement une autre fois. De plus, elle a également rencontré une difficulté plus tôt, dans sa pratique sportive, suite à une blessure. Son niveau a baissé et elle s'est sentie en retard sur ses camarades. Les encouragements de ses copines et sa motivation à faire une chose qui lui plaît l'ont motivée à persévérer. Léa m'a également fait part de ce qu'elle voit comme un désavantage pour son sport. Il s'agit de sa taille, car selon Léa, en gymnastique rythmique, ce sont les personnes plus grandes qui se retrouvent plus facilement sur le podium. Finalement, Léa se sent souvent très fatiguée suite à un weekend de compétition.

Rôle des parents

L'environnement de Léa donne une place importante à la pratique sportive et cette dernière se sent bien soutenue par ses parents, qui l'aident à s'organiser, qui l'accompagnent lors des compétitions. Léa a beaucoup de reconnaissance pour eux et elle souhaite leur montrer à quel point elle a du plaisir à pratiquer son sport afin qu'ils soient contents pour elle. Ses parents la soutiennent également au quotidien, pour la rassurer lorsqu'elle est stressée et en la félicitant pour ses résultats. Elle dit : « ils me disent que même si je suis dernière ou comme ça ils seront quand même fiers de moi ». Ceci peut également permettre à la jeune athlète à relativiser lorsqu'une compétition ne se passe pas comme elle aurait aimé et de penser : « je me dis que ce n'est pas ma vie qui est en jeu. Je n'ai rien à perdre ».

Suite à l'entretien avec Léa, voici ce que nous pouvons dire des deux objectifs de recherche :

Logique de fonctionnement :

- Léa semble autonome pour avancer dans son travail.
- Elle a établi un planning de la semaine avec des moments réservés pour faire ses devoirs.
- Léa est consciencieuse dans son travail. Elle porte une grande importance à sa réussite scolaire qui est une priorité sur celle relative à sa pratique sportive.

Difficultés :

- Mise à l'écart suite à des activités de la classe auxquelles elle n'a pas pu participer
- Blessure
- Concessions
- Fatigue
- Petite taille

Critères importants pour la réussite de ces deux expériences :

- Implication et soutien des parents (accompagnement et financement)
- Autonomie dans son travail scolaire
- Aménagement de l'horaire
- Demande de congé acceptée pour se reposer
- Bonne entente avec ses enseignants et ses camarades
- Motivation intrinsèque importante

4.1.2 Analyse descriptive de l'entretien d'un élève de 10H, pratiquant le tennis

Biographie

Jules a joué pour la première fois au tennis à l'âge de 3 ans. Il suit les traces de ses deux frères aînés et commence à jouer en tournoi à 6 ans. A côté, il pratiquait également le football mais, par manque de temps, il ne se consacre plus qu'au tennis. Jules a commencé le tennis par envie de faire comme ses frères qu'il aimait aller voir en tournoi. Ses parents pratiquent également le tennis et Jules s'entraîne dans un club à Neuchâtel. Jules est issu d'une famille aisée.

Sens donné à l'école et aux études

Jules a de la facilité à l'école et ne rencontre pas de problème particulier. Il pense aller à l'Ecole de Commerce après sa scolarité obligatoire, dans le but de pouvoir continuer à pratiquer le tennis de manière soutenue. Nous pouvons penser que pour Jules, le choix de sa future école est influencé par le fait de pouvoir continuer à pratiquer son sport de manière intensive, donc de bénéficier d'un horaire léger par exemple. Pour Jules, l'école n'a pas forcément la priorité sur le sport. Il est important de réussir tout de même pour pouvoir continuer à pratiquer son sport à côté. A part sa pratique sportive, il n'y a pas un domaine qui l'intéresse particulièrement. Il aime aller à l'école pour y voir ses copains.

Sens donné au sport

Durant l'entretien mené avec Jules, nous pouvons constater que le sport prend une grande place dans la vie de Jules. Son rêve est de devenir tennisman professionnel et il semble tout mettre en œuvre pour pouvoir y arriver. Jules se rend compte du fait que ça sera dur, mais c'est ce qu'il souhaite et il se sent soutenu par ses parents dans son choix. Nous pouvons constater que Jules est conscient que son niveau peut le mener où il l'aimerait lorsque nous lui posons la question de son avenir professionnel et qu'il répond : « bon c'est aussi parce que ça marche bien en tennis pour moi ». Il semble avoir confiance en son niveau. Il souligne le fait que le plaisir est primordial pour la pratique de son sport et que de pouvoir partager sa passion avec sa famille est un plus. Sa motivation

intrinsèque est grande. Le sport est un moyen de s'épanouir et après une discussion avec l'entourage de Jules, nous pouvons constater que le sport représente une priorité dans la famille. Jules aime la compétition et prend part également à des tournois à l'étranger. Les défaites sont source de tristesse pour Jules mais nous pouvons remarquer que suivant l'adversaire contre lequel il joue, Jules a des objectifs différents. Il souligne qu'il est important de garder en tête quand cela ne se passe pas bien et d'aller de l'avant lorsqu'il dit : « mais faut voir plus loin ».

Logique de fonctionnement pour une bonne organisation

Jules ne fait pas partie d'une filière sport-études, cependant, un arrangement avec l'école le dispense de 6 cours par semaine. Jules voit cet arrangement comme une chance pour pouvoir avancer dans son travail et pour s'entraîner. Jules arrive à s'organiser pour faire ses devoirs. Il profite du temps à midi et après l'entraînement pour avancer. Pour Jules, les travaux demandés par l'école ne passent pas forcément avant le sport. Ce qui est important, c'est de réussir à l'école pour pouvoir continuer à pratiquer son sport.

Jules peut compter sur les enseignants et sur ses camarades pour se tenir au courant du travail scolaire. Ses enseignants sont compréhensifs vis-à-vis des rattrapages des évaluations.

Grâce aux conseils de ses entraîneurs et à sa vision du jeu, Jules arrive à gérer le stress des compétitions.

Statut d'élève sportif dans la classe

Jules ne parle pas beaucoup de son sport en classe. Il est conscient de son talent mais ne veut pas se vanter devant ses camarades. Il est néanmoins content quand ses enseignants et ses camarades demandent des nouvelles de ses tournois. Ses camarades sont pour la plupart aussi sportifs. Il remarque qu'il n'a plus beaucoup de contact avec ses copains de l'école depuis qu'il a arrêté le foot mais cela ne le dérange plus, car il a aussi des copains dans son club de sport. Nous pouvons constater que Jules a fait le choix de se consacrer au tennis, ce qui l'a un peu éloigné de ses camarades d'école. Cependant, il voit son parcours

plutôt positivement, car il a aussi son sport et ses copains de son club. Cela peut expliquer qu'il ne ressente pas d'isolement, il dit : « au début ça m'embêtait un peu mais maintenant je suis à fond dans mon sport alors je n'y pense pas trop et quand je m'entraîne je ne pense plus à ça ». On remarque une évolution qui est sûrement liée à son choix de se consacrer à sa pratique sportive. Sa formation sportive est devenue sa priorité.

Difficultés rencontrées

Même si Jules n'est pas tellement touché par le fait de moins voir ses camarades de classe comme dit précédemment, il aimerait tout de même bien de temps en temps les voir en dehors de l'école. Cela ne représente cependant pas une grande déception pour lui.

Jules se sent parfois fatigué après des grands tournois. Cependant ceci est bien géré par ses entraîneurs qui lui donnent du repos.

Il est parfois stressé par les évaluations à l'école, car il ne se sent pas toujours bien préparé par rapport à ses copains.

Plus jeune, Jules avait l'ennui de ses parents lorsqu'il partait à l'étranger pour des grandes compétitions.

Rôle des parents

Jules bénéficie d'un grand soutien de la part de ses parents, ce qui lui permet de poursuivre sa formation sportive. En effet, les parents de Jules sont très dévoués au sport de leurs enfants et organisent des soirées de soutien pour récolter des fonds. Ils encouragent également Jules à vouloir poursuivre sa pratique sportive de manière professionnelle. Jules est reconnaissant envers ses parents. Ces derniers sont également sportifs. Les parents ou les grands-parents de Jules assurent les déplacements pour les matchs régionaux.

Suite à l'entretien avec Jules, voici ce que nous pouvons dire des deux objectifs de recherche :

Logique de fonctionnement :

- Jules semble gérer son travail scolaire de manière autonome.
- Il ne donne pas une priorité au travail scolaire mais il veut suivre à l'école pour pouvoir continuer à pratiquer son sport.
- Il peut compter sur ses enseignants et ses camarades pour le tenir au courant du travail fait en classe.

Difficultés :

- Jules aimerait bien pouvoir de temps en temps partager un moment avec ses camarades de classe mais ceci n'est pas une priorité.
- Plus jeune, Jules avait l'ennui de ses parents lorsqu'il partait à l'étranger.
- Parfois fatigué, Jules peut néanmoins compter sur la bonne organisation de ses entraîneurs.
- Les évaluations à l'école sont parfois source de stress.

Critères importants pour la réussite de ces deux expériences :

- Implication et soutien des parents (accompagnement, financement, soutien dans son choix professionnel)
- Autonomie dans son travail scolaire
- Aménagement de l'horaire
- Bonne entente avec ses enseignants et ses camarades
- Motivation intrinsèque importante
- Expérience scolaire et sportive synonyme de réussite

4.1.3 Analyse descriptive de l'entretien d'une élève de 11H, pratiquant le ski

Biographie

Sophie a commencé le ski très jeune avec ses parents. Son père, étant moniteur de ski, elle s'initie très vite à la compétition et les résultats ne se font

pas attendre. Elle pratique également les agrès en été avec sa sœur. Repérée par le centre régional de performance il y a 4 ans, elle s'entraîne depuis avec son équipe, tous les jours de la semaine. Sophie s'est inscrite au gymnase de Brigue dans une section sport-études. Ceci lui permettra de se former davantage tout en pouvant obtenir une maturité. Sophie est issue d'une famille aisée.

Sens donné à l'école et aux études

Grâce à sport-études, Sophie est dispensée des cours d'arts visuels et de gymnastique. Cependant, elle a décidé de suivre tout de même les leçons de gymnastique car elle affectionne cette branche particulièrement. Elle peut également obtenir tous les congés dont elle a besoin pour se rendre à des compétitions.

Sophie est en section pré-gymnasiale mais son passage au gymnase n'était pas assuré et elle a dû beaucoup travailler pour y arriver. Son objectif était de pouvoir entrer au gymnase de Brigue, et pour cela, elle devait assurer ses moyennes. Quand elle n'était « pas sûre que ça allait aller pour le gymnase », Sophie était quelque peu stressée pour les évaluations.

Son but est de pouvoir se former professionnellement à son sport tout en obtenant une maturité car comme elle le dit, « si ça ne va pas avec le ski je pourrai faire un autre métier. C'est quand même une sécurité ». Sophie aimerait donc réussir sa scolarité afin de pouvoir se réorienter si son rêve de skieuse n'était pas réalisable. Elle serait intéressée par la médecine, mais souhaite tout d'abord tenter sa chance avec le ski.

Sophie aime aller à l'école, elle s'entend bien avec ses camarades, sur lesquelles elle peut compter lorsqu'elle a du retard dans certaines branches à cause de son absentéisme.

Sens donné au sport

La famille de Sophie est sportive. Pour l'athlète, le sport amène plaisir et satisfaction. Ce qui est important pour elle, c'est d'avoir du plaisir de pratiquer son sport. Sans plaisir, elle arrêterait. Elle souligne aussi le fait que le sport favorise une bonne santé. Sophie aime la compétition et cherche sans cesse à

s'améliorer. Elle perçoit l'échec comme une motivation supplémentaire de pouvoir progresser. Ses bons résultats l'encouragent aussi à vouloir percer dans sa discipline. Nous pouvons constater que Sophie a une grande motivation intrinsèque. Elle veut progresser et vise de nouveaux objectifs. Sophie a envie de se former de manière professionnelle au ski et pouvoir intégrer les cadres de Swiss-ski.

Logique de fonctionnement pour une bonne organisation

Il n'a pas toujours été évident pour Sophie de concilier le sport avec les études. Cependant, elle arrive à organiser son temps en travaillant lors des périodes durant lesquelles elle est dispensée et pendant le weekend, entre deux courses.

Sophie peut compter sur l'aide de ses camarades pour la tenir au courant du travail scolaire. Elle a également la possibilité de discuter avec ses enseignants pour reporter les évaluations lorsqu'elle n'a pas eu assez de temps pour répéter.

Afin de gérer au mieux le stress des compétitions, Sophie en parle avec ses entraîneurs et ses parents.

Statut d'élève sportif dans la classe

Sophie s'entend bien avec ses enseignants et ses camarades de classe. On remarque cependant que son statut de sportive n'est pas toujours évident à afficher au sein du cadre scolaire lorsqu'elle dit : « Et avec mes copines on en parle de temps en temps mais ce n'est pas toujours forcément facile parce qu'elles auraient peut-être parfois envie aussi de faire des choses comme ça (...) ». Ses copines la soutiennent et s'étonnent de la réussite de Sophie qui arrive à concilier sport et école. Cette dernière peut également compter sur ses copines qui lui prennent des notes de cours. Sophie affirme devoir faire des concessions pour son sport. Elle ne peut pas participer aux rencontres avec ses copines le weekend et ceci provoque chez elle un sentiment d'isolement mais elle se console en se disant « je fais moi quand même ce qui me plait ». Sophie apprécie

lorsque ses enseignants lui demandent un retour sur ses compétitions du weekend.

Difficultés rencontrées

Sophie a rencontré quelques difficultés scolaires en vue de son objectif d'aller au gymnase. Ayant déjà très peu de temps libre à disposition, elle l'utilise presque exclusivement à réviser ses leçons.

Sophie a été découragée par son sport qui lui demande un immense investissement. Cependant, le plaisir a eu raison de ce découragement et elle a poursuivi son activité.

Elle doit faire des concessions et renoncer à des retrouvailles avec ses copines le weekend et souligne sa tristesse vis-à-vis de la séparation prochaine avec ses camarades qui se rendront dans une autre école qu'elle. Nous pouvons constater que Sophie remet en question son investissement pour son sport mais qu'elle a elle-même fait le choix de se consacrer à sa passion actuellement. Elle dit : « une fois il y a un entraîneur qui m'a dit une phrase que je me dis souvent c'est : Parfois il faut sacrifier ce que tu es pour ce que tu veux devenir, et je pense souvent à ça et ça m'aide. Ça veut dire qu'il y a quelque chose au bout qu'il faut voir et c'est beau je trouve ». Cette phrase nous questionne quant à la construction de l'identité du jeune sportif. La tension relevée par Sophie en ce qui concerne les concessions qu'elle doit faire vis-à-vis des rencontres avec ses copines auxquelles elle aimerait participer et, au fait de penser sacrifier ce qu'elle est pour ce dont elle rêve, peut nous amener à voir un obstacle identitaire chez la jeune sportive. « Sacrifier ce que tu es » pourrait laisser penser que l'identité de la personne est mise de côté. Pour un jeune en plein développement, cela représenterait un obstacle dans la construction de son identité.

Sophie ne s'est pas toujours très bien entendue avec sa camarade skieuse et il existait quelques tensions dues à la compétition entre elles.

Rôle des parents

Les parents de Sophie la soutiennent dans son projet de formation et l'encouragent. Ils l'accompagnent en compétition lorsque leur emploi du temps

le leur permet ou la soutiennent par téléphone. Le sport a une place importante dans la famille et chaque membre en pratique. Sophie affirme que c'est également grâce à l'aide financière accordée par ses parents qu'elle peut pratiquer son sport à ce haut niveau.

Suite à l'entretien avec Sophie, voici ce que nous pouvons dire des deux objectifs de recherche :

Logique de fonctionnement :

- Sophie s'investit afin de pouvoir suivre scolairement. Elle a parfois éprouvé des difficultés scolaires.
- Elle peut compter sur ses enseignants et ses camarades pour la tenir au courant du travail fait en classe.
- Ses parents et ses entraîneurs l'aident à gérer son stress au mieux.

Difficultés :

- Charge scolaire éprouvante
- Obstacle identitaire
- Découragement
- Concessions
- Séparation d'avec ses copines de classe
- Tension avec une camarade skieuse

Critères importants pour la réussite de ces deux expériences :

- Implication et soutien des parents (accompagnement, financement, soutien dans son choix professionnel)
- Aménagement de l'horaire
- Bonne entente avec ses enseignants et ses camarades
- Motivation intrinsèque importante
- Expérience scolaire et sportive synonyme de réussite
- Réflexions sur son parcours sportif qui la pousse à continuer

4.1.4 Analyse descriptive de l'entretien avec Emilie Aubry, pratiquant le snowboardcross

L'entretien avec Emilie Aubry rend possible, avec le recul des années, d'avoir une vue d'ensemble sur le parcours et les impressions que peut avoir un sportif. Ceci me permettra, par la suite, de mettre ses dires en lien avec les impressions des jeunes sportifs que j'ai rencontrés.

Biographie

Emilie Aubry possède un grand palmarès dans son sport. Poussée par l'envie « d'aller plus loin » et de compétition, elle consacre son quotidien à sa passion. Emilie a étudié au gymnase et c'est durant cette période de son cursus scolaire qu'elle décide de mettre la priorité sur son sport, même si elle désire toutefois réussir sa maturité afin d'avoir la porte ouverte sur l'ensemble des formations pour la suite et parce que le sport « on ne le fait pas à vie ».

Regard sur ses expériences

Emilie possède une grande motivation intrinsèque pour la pratique de son sport. Durant tout son parcours, elle prend elle-même les décisions de progresser et de participer à des compétitions. Selon elle, elle a eu beaucoup de chance tout au long de son cursus grâce au soutien de ses parents pour le financement et les trajets exigés par sa pratique sportive. Sa scolarité s'est bien déroulée et a laissé beaucoup de place pour son sport. Ce qui est primordial pour elle afin de pouvoir concilier les expériences scolaires et sportives, c'est d'être en mesure de faire preuve d'une grande autonomie. De plus, il est important d'avoir un bon rapport avec les enseignants, car s'ils perçoivent la volonté d'un sportif à réussir, ils seront, selon elle, ouverts à arranger le temps pour permettre à l'élève d'organiser ses apprentissages. Emilie a pu compter sur le soutien de ses camarades pour la tenir au courant du travail scolaire. Elle rajoute que le sport d'élite des jeunes évolue et qu'aujourd'hui, un enfant qui se lance dans une discipline sportive, doit consacrer davantage de son temps pour l'entraînement.

Ce qui aurait été favorable pour son parcours

Avec le recul, Emilie souligne plusieurs composantes qui auraient été favorables pour son parcours. En tant que snowboardeuse, elle devait parfois s'absenter longtemps afin de pouvoir s'entraîner en montagne. Elle aurait aimé pouvoir être informée davantage sur le travail scolaire, en tout cas au gymnase. Ainsi, une plateforme de cours sur internet serait selon elle une bonne aide aux sportifs d'élite. De plus, elle aurait aimé pouvoir être dispensée de certaines branches afin de bénéficier de plus de temps pour s'entraîner.

4.1.5 Synthèse et discussion des entretiens

Après avoir réalisé ces quatre entretiens, nous pouvons constater que nous retrouvons des points communs entre les thématiques traitées dans le cadre théorique et les dires des jeunes sportifs. Les difficultés des sportifs traitées dans la partie théorique se retrouvent chez les jeunes, comme le manque de temps pour les loisirs et la fatigue. De plus, nous remarquons dans les trois entretiens, l'importance du rôle des parents. Les enfants interviewés proviennent d'une classe sociale plutôt aisée. Cependant, en terme d'expériences scolaires et sportives, nous retrouvons des vécus différents. Dans un premier temps, deux élèves aimeraient pouvoir exercer leur sport de manière professionnelle. Jules aimerait pouvoir garder le plus possible de temps libre à côté de l'école pour s'entraîner. Il n'a pas d'objectif particulier pour la poursuite de ses études. Ce qui est important, c'est de pouvoir suivre afin de continuer à se consacrer pleinement à son sport. Sophie, quant à elle, a décidé d'essayer de s'engager de manière professionnelle dans son sport mais elle aurait un autre domaine qui l'intéresserait également. Elle a eu quelques difficultés à obtenir les moyennes scolaires demandées pour la poursuite de son parcours, elle a donc davantage mis l'accent sur l'école. Léa n'aimerait pas exercer son métier de manière professionnelle et a de grandes ambitions scolaires. Elle souhaite continuer à progresser dans son sport et garder une activité physique comme à-côté. Il est intéressant de constater que dans l'ensemble, les trois sportifs sont des élèves doués. Serait-il possible de mener l'expérience sportive et scolaire conjointement si cela n'était pas le cas ?

En lien avec le vécu d'Emilie, nous pouvons conclure que l'importance d'une bonne entente avec les enseignants est ressortie dans les trois entretiens. De plus, à travers les paroles des jeunes sportifs, nous pouvons constater que ces derniers semblent pouvoir s'organiser afin de gérer leur travail scolaire et remarquons chez eux, une forte motivation à s'investir dans leur sport. Emilie insiste sur le fait que le sport ne s'exerce pas à vie de manière professionnelle. Les résultats montrent que les jeunes questionnés portent une importance à leur réussite scolaire mais que pour les deux qui souhaitent continuer à se former dans leur sport au vu d'une carrière professionnelle, une des deux a évoqué une profession qui l'intéresserait également si cela ne devait pas fonctionner.

4.2 Analyse des données obtenues de manière longitudinale

Il s'agit maintenant de ressortir les éléments importants de chaque catégorie et de questionner les données obtenues.

4.2.1 Biographie

Les trois jeunes sportifs qui ont participé à cette recherche ont commencé à pratiquer un sport très jeune. Ils participent très vite à des compétitions et se font remarquer par des cadres sportifs ou par des équipes qu'ils ont par la suite intégrés. Pour l'une des trois, la performance sportive n'est possible qu'en commençant très jeune puisque les athlètes finissent leur carrière très tôt. La pratique sportive de haut niveau débute déjà chez les jeunes enfants. Les apprentissages se font rapidement et l'obtention de bons résultats est favorisée par l'expérience acquise et l'entraînement.

4.2.2 Sens donné à l'école et aux études

Selon les choix des futures orientations des jeunes sportifs, l'intérêt porté à l'école diffère. Nous constatons que l'importance portée à la réussite scolaire pour l'élève souhaitant faire des études est plus élevée que celle des autres et se traduit par une ambition d'obtenir le meilleur résultat et par un stress élevé pour les évaluations. Il est aussi intéressant de relever que les difficultés rencontrées par une élève lui ont demandé de davantage se concentrer sur le travail scolaire. Sa motivation était d'atteindre la moyenne afin d'entrer dans un gymnase

conciliant études et sport de haut niveau. Pour le dernier, il faut être capable de suivre à l'école afin de pouvoir se concentrer entièrement sur son sport. Il ne porte pas un intérêt particulier à une matière scolaire précise. L'école, pour ces jeunes talents sportifs, est aussi synonyme de rencontres avec leurs copains. Ces moments sont privilégiés, étant donné que certains d'entre eux n'ont pas la possibilité de voir leurs amis en dehors de l'école. Nous pouvons maintenant nous questionner sur la réussite scolaire de ces élèves. Est-ce la condition pour pouvoir pratiquer leur sport à ce niveau ? Il serait intéressant de se renseigner sur le rapport que les parents de ces jeunes entretiennent avec l'école. Ont-ils de l'influence sur l'investissement de leur enfant pour le travail scolaire ? Certains jeunes interviewés souhaitent se former professionnellement à leur sport et nous avons pu voir que leur choix était encouragé par les parents. Une élève mentionne le fait qu'elle a une deuxième idée si cela ne devait pas fonctionner. Est-ce les parents qui l'ont encouragée à avoir un plan de secours ? Les données ne nous montrent pas si ce sont les parents qui ont poussé ces jeunes ou non à s'investir professionnellement dans leur activité sportive respective et s'ils ont influencé la décision prise.

4.2.3 Sens donné au sport

Tout comme le sens donné à l'école, celui attribué à la pratique sportive de ces jeunes possède des points convergents et divergents selon l'expérience personnelle de chacun. Nous retrouvons, pour chaque cas, une grande motivation intrinsèque à la pratique du sport. Ils insistent sur le fait que le plaisir est à la base de leur pratique. Une sportive apprécie le fait de pouvoir véhiculer une image positive d'elle reflétant son plaisir à pratiquer sa discipline. La famille des jeunes sportifs donne également une grande place à la pratique sportive au quotidien (plusieurs sports pratiqués par les membres de la famille, un père moniteur, un père président d'un club). Les jeunes soulignent tous le fait qu'ils portent un intérêt à la progression de leurs compétences sportives. Une recherche des bons résultats se fait particulièrement ressentir chez les deux jeunes souhaitant se former professionnellement à leur sport. Nous pouvons en déduire qu'une pression est également à prendre en considération. Les jeunes

doivent viser la performance pour pouvoir avoir une chance de percer dans leur sport. Suite à cela, une réussite incite une des sportives questionnées à vouloir percer dans sa discipline. Une défaite est source de tristesse pour l'un des jeunes si ce dernier pensait pouvoir vaincre son adversaire, pour l'autre, c'est une motivation supplémentaire à vouloir progresser.

4.2.4 Logique de fonctionnement pour une bonne organisation

Plusieurs logiques de fonctionnement ont pu être mises en évidence. Tout d'abord, deux élèves semblent organiser leur travail scolaire de manière autonome. Ils se renseignent sur la matière vue en classe durant leur absence et discutent avec leurs enseignants quant aux évaluations à rattraper. Nous remarquons que pour chacun, des moments spécifiques sont dédiés au travail scolaire. La plus jeune des trois élèves participant à cette recherche parle d'un planning élaboré avec ses parents. Pour les deux autres, les données ne nous permettent pas de savoir si des conditions concernant l'investissement pour les devoirs ont été dictées par les parents. L'élève qui a éprouvé des difficultés scolaires s'est concentrée sur son travail de façon plus intense durant une période. Sa motivation était de pouvoir entrer au gymnase qui lui permettait de se former dans son sport. Il est intéressant de relever ici que l'objectif fixé a permis la mobilisation des capacités. Le passage au gymnase de cette jeune fille a-t-il donc été possible grâce à son ambition pour son parcours sportif ? Nous remarquons, chez un autre athlète, qu'il y a une certaine volonté à arriver à son objectif de devenir sportif professionnel. Cela se traduit par un investissement continu à l'entraînement, par l'envie de la réussite scolaire qui permet de davantage pratiquer son sport et par un esprit compétitif mis en avant. La passion pour un sport nous montre ici une volonté de se dépasser. Finalement, les deux élèves qui doivent le plus s'absenter pour des raisons de compétitions affirment qu'ils peuvent compter sur l'aide de leurs camarades pour les mettre au courant du travail fait en classe.

4.2.5 Statut d'élève sportif dans la classe

Être un sportif d'élite et partager son quotidien avec ses camarades de classe n'est pas forcément une chose facile. Les jeunes ne peuvent pas toujours

prendre part à certaines activités, comme les camps ou les rencontres extra-scolaires par exemple, en raison des entraînements ou compétitions. Pour la plus jeune des trois sportifs, des arrangements sont trouvés pour qu'elle puisse quand même participer à certaines sorties. En effet, suite à des tensions ressenties par la jeune fille qui se sentait un peu isolée par rapport à ses camarades, des décisions ont été prises pour son bien-être. Ceci nous montre qu'il est souhaitable d'avoir une bonne collaboration entre les parents, les entraîneurs et les enseignants afin de pouvoir faire les choix qui permettront à l'élève sportif de s'épanouir dans ses expériences. Pour les deux autres sportifs, des arrangements n'ont pas été faits. Une élève ressent parfois également un sentiment d'isolement mais son emploi du temps qui est plus chargé ne lui permet pas de prendre part à davantage d'activités avec sa classe et ses copines. Le dernier jeune ne ressent pas beaucoup ce manque. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'il côtoie d'autres amis également dans son club. De plus, la plus jeune qui semble très bien intégrée dans sa classe et qui possède un très bon rapport avec ses camarades et son enseignant, partage son expérience avec ses camarades qui la soutiennent. L'enseignant, sportif aussi, lui laisse également un temps de parole, ce qu'elle apprécie et ce qui permet une bonne insertion dans la classe. Les deux élèves plus âgés ne parlent pas beaucoup de leur sport en classe, car ils ne veulent pas paraître différents. Peut-être que cette différence est due à l'âge des jeunes. L'entrée dans l'adolescence amène des changements dans la perception de l'image de soi et il est possible que ceci engendre des tensions dans les rapports du jeune talent avec ses camarades. Une attention particulière portée par l'entourage sur les relations du jeune et sur son bien-être nous semble primordial pour une expérience saine.

4.2.6 Difficultés rencontrées

Les difficultés communes éprouvées par les jeunes sportifs font référence principalement au phénomène d'isolement. En effet, avec un emploi du temps chargé et des weekends de compétition, les retrouvailles et les sorties avec les camarades de classe sont rares. Nous remarquons que ce point dérange davantage la jeune skieuse, car elle va également devoir suivre une autre

formation que ses copines pour continuer à pratiquer son sport. De plus, nous constatons que cette dernière a mené une réflexion autour de son parcours et qu'elle a des moments difficiles : « elles se retrouvent le weekend pour regarder des films ou comme ça et moi j'ai des courses tout le weekend alors voilà. Ce n'est pas toujours facile et dans ces moments on se sent un peu de côté ». Les autres sportifs mentionnent également le fait qu'ils aimeraient pouvoir passer un peu plus de temps avec leurs copains. Nous remarquons donc une tension dans les trois expériences. La pratique intensive du sport amène les enfants à posséder deux lieux de socialisation, celui lié à l'école et celui relatif au club sportif. Pour l'une des jeunes questionnées, ces milieux sont en tension. Elle relève une phrase : « Parfois il faut sacrifier ce que tu es pour ce que tu veux devenir ». Est-ce que ceci révèle le fait que l'identité du jeune est à mettre de côté ? Le fait de « sacrifier ce que l'on est » représenterait un obstacle pour la question identitaire des jeunes en plein développement. Les choix faits pour pratiquer un sport à haut niveau demandent à faire des concessions qui touchent plus ou moins les enfants questionnés. A travers les entretiens, nous voyons que les enfants, malgré ces tensions, s'accrochent à leur parcours car la motivation intrinsèque pour le sport domine. En lien avec la partie théorique de ce travail, les critères menant à certaines contraintes chez le jeune sportif correspondent en partie à ceux cités par Lafont (2011). En effet, nous retrouvons au moins une fois, dans les entrevues, les termes comme la fatigue, le manque de temps pour les loisirs (rencontres avec les amis), l'isolement et la douleur physique.

4.2.7 Rôle des parents

Les résultats des entretiens nous montrent que les parents ont un rôle bien particulier d'accompagnement des jeunes sportifs dans leur projet. Il s'agit tout d'abord d'un soutien financier et d'un grand investissement de temps pour la pratique de leur enfant. Le choix d'une profession future est également discuté avec les parents. De plus, nous constatons un soutien de la part des parents sous forme d'échanges de paroles pour réconforter, pour encourager, pour rassurer. Ces points mettent en évidence des conditions qui avantagent la réussite du projet du jeune enfant sportif d'élite. Cette recherche s'est basée sur un petit

échantillon de sportifs, cependant, nous constatons que tous les jeunes questionnés sont issus de familles plutôt aisées. Les parents pratiquent également, pour la plupart, une activité sportive. Ceci nous permet de nous questionner de la faisabilité de concilier une expérience sportive et scolaire pour un enfant qui serait issu d'un milieu défavorisé et qui n'aurait pas forcément des parents attirés par le sport. Dans un environnement différent, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'enfant devra se démarquer autrement pour percer dans une discipline particulière. Quel rôle joueraient les parents dans ces conditions ?

4.2.8 Critères importants à la réussite des deux expériences conciliées

Plusieurs critères permettant de concilier le mieux possible les expériences scolaires et sportives ont pu être mis en avant. En effet, nous retrouvons dans un premier temps et chez chacun, une implication importante de la part des parents qui participent financièrement à la formation sportive des jeunes élites. De plus, ils investissent de leur temps pour l'accompagnement. Ils jouent également un rôle important de soutien quant à la décision du cursus choisi, de même que pour conseiller, rassurer et soutenir leur enfant durant les compétitions. Dans un deuxième temps, un aménagement de l'horaire permet une augmentation du temps d'entraînement ainsi que du temps libre pour les devoirs. Les jeunes sont d'accord sur le fait que l'aménagement de l'horaire est bénéfique pour eux. De plus et en accord avec les conseils d'Emilie Aubry, une bonne entente avec les enseignants et les camarades permettant une collaboration est apparue chez chaque jeune. Le sportif peut être tenu au courant du travail effectué en classe et peut organiser ses congés avec les enseignants. De plus, il est nécessaire de relever qu'une motivation intrinsèque importante peut favoriser la conciliation des expériences scolaires et sportives ainsi que la poursuite de l'activité puisque que, nous retrouvons chez les trois sportifs, une volonté de continuer leur formation sportive et très peu de découragement. La réussite découle également du fait que les élèves arrivent à compléter les objectifs de l'école et du fait qu'ils sont en bonne santé. Emilie Aubry a relevé une caractéristique qui peut être remarquée chez les jeunes sportifs. Selon elle, la conciliation des expériences

sportives et scolaires n'est possible que si les enfants font preuve d'autonomie. Plusieurs informations nous indiquent que c'est le cas. Une jeune dit que la pratique sportive intensive aide justement à se rendre autonome. Les deux autres jeunes s'organisent seuls pour faire leurs devoirs et rattraper leur retard scolaire. Nous pouvons penser que la motivation qui les pousse à pratiquer un sport à côté de l'école les pousse également à faire preuve d'autonomie pour réussir à s'organiser. Finalement, concernant les enseignants des jeunes sportifs, il a été relevé que ces derniers apprécient de pouvoir partager quelque peu leur passion avec les autres. Il est donc possible pour l'enseignant de mettre l'enfant en valeur en étant, cependant, sensible aux relations des élèves entre eux et en permettant à chacun de pouvoir être une fois remarqué et mis en valeur par souci d'équité.

4.2.9 Synthèse des analyses des données

L'environnement favorable des personnes participant à cette recherche est à prendre en compte dans les résultats obtenus. Les enfants sont soutenus par leur entourage et habitent dans des lieux où des activités sportives sont proposées avec des formations de qualité. La comparaison du vécu des jeunes nous montre que nous trouvons beaucoup de similitudes concernant leur ressenti vis-à-vis de leurs logiques de fonctionnement. La conciliation des expériences sportives et scolaires demande un investissement important de la part du jeune et le pousse à être autonome pour organiser son travail. Les difficultés reconnues par les jeunes sportifs sont comparables sur les aspects propres au fait de concilier deux expériences conjointement (manque de temps pour rencontrer des amis, fatigue, etc.). Certaines difficultés sont relatives à l'histoire de chacun : blessure, difficultés scolaires, isolement. La réussite de la conciliation des deux expériences a été montrée dans chaque entrevue grâce, notamment, à plusieurs aspects comme par exemple, l'important rôle de l'entourage, la motivation, les facilités scolaires. La motivation et la détermination que les jeunes ont mises en avant dans les entrevues sont les points clés de la réussite et de la poursuite de l'activité. Les jeunes donnent un sens différent à leur pratique et possèdent des objectifs également différents.

Cependant, nous retrouvons chez chacun une envie d'aller plus loin, de viser de nouveaux objectifs, d'atteindre des records en dépassant ses limites. Cette autodétermination qui est propre à la motivation intrinsèque est déterminée par des choix non influencés par des facteurs externes. Nous constatons également que l'une des sportives est motivée par le fait de donner une image reflétant son plaisir aux spectateurs. Ils apprécient tous le fait de pouvoir se mesurer aux autres, ce qui est un aspect propre à la compétition et une motivation supplémentaire à vouloir concilier les expériences scolaires et sportives.

Chapitre 5 - Conclusion

Mon objectif était de comprendre certaines logiques de fonctionnement des enfants suivant un cursus sportif de haut niveau et de connaître les difficultés auxquelles ils peuvent être confrontés. De plus, je souhaitais identifier certains critères importants qui permettent de concilier les expériences sportives et scolaires. Dans un second temps, je voulais identifier quel statut ces élèves possèdent dans la classe en tant que sportifs et quelles sont leurs motivations à vivre les deux expériences conjointement.

Afin d'y arriver, j'ai réalisé des entrevues avec des jeunes sportifs de la région de Bienne. Suite à ces entrevues, plusieurs catégories sont ressorties chez tous les jeunes sportifs. J'ai ensuite analysé de manière descriptive chaque catégorie pour chaque jeune avant de procéder à une analyse longitudinale en partant de chaque catégorie, en mettant en lien les données recueillies avec la théorie et en questionnant les résultats.

Je constate que dans un premier temps, les expériences des jeunes sportifs possèdent beaucoup de similitudes et nous retrouvons des points communs avec les sujets traités dans le cadre théorique (difficultés rencontrées, source de motivation). De plus, suite aux entrevues, plusieurs thématiques possèdent une grande influence sur l'expérience des jeunes sportifs, comme le milieu familial et le rapport que la famille a avec le sport.

Je suis satisfaite de mes choix méthodologiques. Le fait d'avoir été confrontée directement à ces jeunes sportifs grâce aux entrevues a permis de répondre à mes questionnements. Comme future enseignante, je désirais m'informer et comprendre ce que pouvait vivre les jeunes sportifs d'élite au quotidien afin d'être en mesure, lors de mon activité future, de comprendre, soutenir et conseiller un élève suivant une formation sportive intense. L'entretien d'Emilie Aubry m'a permis d'avoir le regard d'une personne ayant vécu une situation similaire aux jeunes athlètes avec le recul des années. Force est de constater que l'expérience d'Emilie a beaucoup de similitudes avec les enfants ayant participé à ma recherche. Mon travail possède des limites. En effet, une recherche dans les sciences humaines est complexe, car les données proviennent de sujets pouvant être influencés par certains facteurs. Il aurait été intéressant de se pencher davantage sur l'entourage des jeunes sportifs, même si certains sujets se sont révélés dans les entrevues. De plus, pour que ma recherche soit la plus objective possible, il aurait été profitable de procéder à plus d'entrevues pour établir des constats solides, mais le temps à consacrer au travail étant limité, je n'ai réalisé que cinq entretiens. Une réflexion concernant les élèves non-sportifs, décrite dans le paragraphe suivant retient mon attention. Il aurait été possible de m'intéresser davantage à ces derniers, en recherchant quelles étaient leurs logiques à eux de fonctionner pour le propre parcours. Cependant, je souhaitais davantage me centrer sur les sportifs, afin de pouvoir répondre à mes objectifs.

Ce travail m'a permis de me rendre compte de ce que demandait la pratique d'un sport d'élite pour des enfants scolarisés à l'école primaire et secondaire et de répondre à mes objectifs fixés. De plus, en temps que future enseignante et dans la perspective de ma pratique, ce travail m'a révélé de nouvelles préoccupations concernant ma position vis-à-vis des élèves sportifs que je pourrais rencontrer dans ma classe ainsi que vis-à-vis des autres qui possèderaient des passe-temps formels (musique, peinture, littérature, théâtre) ou qui occuperaient leur temps libre autrement, de manière informelle. Personnellement, il m'importe beaucoup de ce que je peux tirer de mon travail

de mémoire pour les élèves de ma future classe, pour les sportifs d'élite et aussi, pour les autres. Comme dit précédemment, le sport occupe une grande place dans mon quotidien. Il m'est également arrivé de devoir prendre du temps sur mes heures de cours pour des formations spéciales en lien avec ma discipline sportive et passion, ainsi que pour des entraînements. Je me suis donc reconnue dans plusieurs dires des jeunes sportifs. La conciliation d'une activité annexe avec l'école et les études m'a depuis toujours concernée et comme je souhaite également poursuivre mon activité sportive conjointement à ma vie professionnelle active, le vécu des jeunes sportifs ne me laissera pas indifférente. Ce travail m'a permis de me rendre compte de l'organisation à mettre en place pour ces jeunes sportifs d'élite et ceci m'amène à la question de ma position en tant qu'enseignante face à des demandes concernant les passe-temps de mes futurs élèves. Tout d'abord, la passion avec laquelle les jeunes sportifs m'ont parlé de leur vécu m'a touchée et m'a rendue sensible à une certaine ouverture et souplesse d'esprit que je pourrais avoir envers eux et envers des souhaits qu'ils me feraient savoir (demande de congé, allègement du travail à faire à la maison). Cependant, il me paraît essentiel que je trouve de la volonté chez l'enfant en question pour le travail à faire en classe et pour son sport. L'enfant sportif d'élite à pour moi le même statut que les autres élèves. Les objectifs d'apprentissage fixés par l'enseignant devront également être atteints par les jeunes sportifs. Avec un enfant possédant des difficultés scolaires, je discuterais du travail à accomplir et lui donnerais les moyens et les ressources nécessaires pour réussir. Comme pour les autres enfants, si je constate que le travail est effectué selon les buts fixés pour l'enfant en question, je serais également ouverte à des arrangements quant à sa passion, en conservant la condition primordiale que l'élève arrive tout de même à suivre en classe. En revenant sur l'idée du statut identique de l'élève sportif vis-à-vis des autres, je suis consciente qu'en tant que sportive, j'aurais tendance à accorder facilement une dispense. Ce travail m'a poussée à penser également aux autres élèves, qui avec la même passion que les quatre élèves que j'ai questionnés, me parleraient de leur hobbies. Ceci m'amène à une certaine vigilance à avoir pour être juste avec chacun, en sachant que tous les élèves n'ont pas la chance d'être initiés à des activités extra-scolaires. Chacun

a des motivations, mais pour des choses moins spectaculaires que d'atteindre des performances sportives par exemple. L'enseignant doit, selon moi, mettre chacun des ses élèves en valeur comme il le peut. Il ne s'agira pas forcément de parler de sa dernière victoire mais, par exemple, de permettre de présenter une création artistique lors des cours d'activités créatrices.

Etant donné qu'une partie de mon temps libre est occupé à donner des entraînements, il me paraît intéressant de réfléchir aux rapports entre l'enseignant et l'entraîneur. Comment, en possédant les deux rôles, puis-je avoir une réflexion sur mes attentes concernant les jeunes sportifs que je côtoie dans mon club ? En tant qu'entraîneur dans un club de course qui reste ouvert à tous (à ceux qui aiment faire de la compétition, mais aussi à ceux qui veulent simplement se dépenser physiquement avec une équipe), mes attentes vis-à-vis des jeunes ne sont pas les mêmes. Nous organisons des séances plus physiques pour ceux qui souhaitent progresser. En observant les jeunes évoluer dans le groupe, il est facile de repérer ceux qui seront concernés par ces séances, car je remarque une certaine motivation et engouement pour aller de l'avant. A partir du moment qu'ils s'inscrivent à cette séance, je demande qu'ils y participent régulièrement et en cas de désistement, il me paraît évident d'y donner un motif et je discuterai avec le jeune si celui-ci ne me semble pas adéquat. Pour ceux qui montrent un investissement considérable, je leur permettrai de prendre une part de responsabilité durant un entraînement, comme par exemple, la prise en charge d'un échauffement. Les jeunes se sentent mis en valeur et apprécient de constater qu'ils sont capables de gérer ce genre de situation. C'est un moyen pour moi de leur montrer, qu'en plus d'une progression assurée, leur motivation leur permet de s'investir autrement et ceci en ne défavorisant pas les autres participants, qui prennent aussi du plaisir à leur simple participation aux entraînements et au fait d'être parfois entourés par d'autres personnes. En tant qu'entraîneur et enseignante, je pense que l'on peut avoir des attentes semblables au niveau du travail que le jeune a à fournir. En fonction du but de l'enfant, en tant qu'entraîneur, je fixerai aussi des objectifs à atteindre et des conditions pour le faire. Pour moi, il est essentiel que le travail scolaire soit fait

correctement et passe avant les entraînements que je donne. Il en va également de la responsabilité que j'ai vis-à-vis des parents qui auraient tendance, en tout cas pour les enfants que je côtoie, à porter davantage d'importance au travail scolaire. Cependant, je demanderai à l'enfant de me montrer qu'il s'est donné les moyens de faire son travail de manière opportune. Dans le cas où l'enfant a passé sa journée flâner à la plage, son absence à l'entraînement pour la raison qu'il doit faire ses devoirs ne sera pas justifiée pour moi et je ne manquerai pas de lui transmettre mon opinion. L'enfant sportif à l'école devra également parfaire les objectifs fixés s'il souhaite bénéficier d'une prestation spéciale (demande de congé, etc.).

Enfin, des questions restent en suspens suite à ce travail. Peut-on rencontrer des élèves signalés comme étant des sportifs en Suisse, ayant des situations semblables à celles rencontrées dans ce travail, mais provenant d'autres classes sociales ? Lahire (1995) nous fait part de cas d'élèves qui ont aussi des modes de faire pour réussir à l'école et qui appartiennent à des classes sociales plus défavorisées. Allant dans le même sens, peut-on rencontrer des élèves avec de grandes difficultés scolaires, qui suivent une formation de sportif d'élite ? Même si des structures comme sport-études ont des conditions d'admission qui font référence à des bons résultats scolaires, un enfant peut-il réussir à percer dans son sport s'il n'obtient pas les résultats demandés ?

Références bibliographiques

- Akkari, A. & Perrin, D. (2006). Le rapport au savoir : une approche féconde pour reconstruire l'école et la formation des enseignants. *McGill Journal of education*, 41(1), 49 – 75.
- Bautier, E., Charlot, B. & Rochex, J.-Y. (2000). *Ecole et savoir dans les banlieues... et ailleurs*. Paris : Bordas Pédagogie.
- Beillerot, J. Blanchard – Laville, C. & Mosconi, N. (2000). *Formes et formations du rapport au savoir*. Paris : L'harmattan.
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir – Eléments pour une théorie*. Paris : Anthropos.
- Charlot, B. (2006). La question du rapport au savoir : convergences et différences entre deux approches. *Savoirs*, 10, 37 – 43.
- Cox, R. H. (2005). *Psychologie du sport*. Bruxelles : De Boeck.
- Deci, E. & Ryan, R. (2000). Intrinsic and extrinsic motivations : classic definitions and new directions. *Contemporary Educational Psychology*, 25, 54 -67.
- De Knop, P., Huts, K., Lévêque, M., Verdet, M.-C. & Wylleman, P., (2004). Athlètes de haut niveau, transitions scolaires et rôles des parents. *Staps*, 64, 71 – 87.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris : Calmann-Lévy.
- Lafont, L. (2011). *L'adolescence - Sport de haut niveau – Education physique*. Paris : EPS.
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles*. Paris : Gallimard / Le Seuil.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. (3^{ème} édition). Montréal : Guérin.
- Machard, L. (2003). *Sport, adolescence et famille*. Rapport de recherche du Ministère de la Santé, de la Famille et des Personnes Handicapées – Ministère délégué à la famille et des Sports.
- Méry, S. (2012). *Excellence sportive et scolarité*. Paris : L'harmattan.
- Mignon, P. & Truchot, G. (2002). *Les pratiques sportives en France*. Paris: Edition de l'INSEP.
- Mosconi, N. (2003). Rapport au savoir et division socio-sexuée des savoirs à l'école, *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 31 – 38.

Rochex, J.-Y. (1998). *Le sens de l'expérience scolaire*. Paris : Presses Universitaires de France.

Temps présent. (2008). Tu seras champion, mon fils! [CD-ROM]. *Radio Télévision Suisse*.

Annexe 1: Canevas des entrevues

Entrevue avec les jeunes sportifs

Je commencerai par le/la remercier de participer à ma recherche et préciserai et rappellerai que l'entretien restera anonyme.

Thème 1 : biographie

1. Tu es un/une jeune sportif/ve, raconte-moi quel est ton parcours sportif jusqu'à maintenant ?
2. Qu'est-ce qui est important pour ton parcours sportif ?
3. Comment s'est fait le choix du sport pratiqué ?
4. Quels sont tes résultats sportifs / tes objectifs ?
5. Raconte-moi ton parcours scolaire ?
6. Qu'est-ce qui est important pour toi dans ton parcours scolaire ?
7. Qu'est-ce que tu veux encore apprendre (scolairement et sportivement) ?

Thème 2 : relationnel

8. Que disent tes amis à propos de ton sport ? Est-ce qu'ils te soutiennent dans ta pratique ?
9. Tes amis sont aussi des sportifs ? Que penses-tu des autres ?
10. Que penses-tu de tes amis qui ne font pas de sport ?

Thème 3 : expérience sportive et scolaire / vie familiale

11. Et aujourd'hui, t'entraînes-tu beaucoup ? Combien cela représente-t-il d'entraînements et d'heures par semaine ?
12. Comment arrives-tu à organiser ton temps avec l'école et ton sport ?

13. Est-ce que tu bénéficies d'une organisation / d'un programme particulier/ère à l'école ?
14. Aimerais-tu exercer ton sport professionnellement ? Peux-tu en dire plus ?
15. Qu'en pensent tes parents ? Quel rapport as-tu avec eux ? Comment s'investissent-ils pour ton sport ?
16. Qu'est-ce qui te plaît dans ton sport ?
17. A l'école, comment cela se passe-t-il ? Aimes-tu aller à l'école ?
18. Quelles sont tes branches préférées et pourquoi ?
19. Qu'est-ce que tu préfères à l'école et dans ta pratique sportive ?

Thème 4 : aspect psychologique.

20. Comment arrives-tu à gérer le stress des compétitions et de l'école (évaluations) ?
21. Tu es talentueux dans ton sport, comment te sens-tu au quotidien dans la classe, avec tes copains, avec tes enseignants, tes parents ?
22. Dois-tu faire des concessions, c'est-à-dire renoncer à des sorties ou invitations avec tes amis en raison d'entraînements ou de compétitions ? Que peux-tu en dire ?
23. As-tu déjà été découragé(e) ?
24. Que ressens-tu lors de compétitions et quand tu arrives à faire un bon résultat ?

Thème 5 :

25. Peux-tu encore me dire quelque chose que tu n'as pas encore eu l'occasion d'évoquer durant l'entretien ?

Entrevue avec Emilie Aubry

1. Est-ce que tu peux me raconter comment s'est passé ton parcours sportif jusqu'ici ?
2. Et ton parcours scolaire ou tes études ?

3. Qu'est-ce qui t'a motivé à faire ton gymnase ?
4. Est-ce que ça t'a amené quelque chose ? Est-ce que le gymnase a été un frein pour la pratique de ton sport ?
5. Quels sont tes objectifs concernant ton sport aujourd'hui ? Est-ce que tu avais les mêmes quand tu étais scolarisée ?
6. Comment vois-tu ton avenir ?
7. Quel rôle ont joué tes parents dans ton parcours ?
8. As-tu rencontré des difficultés durant ta scolarité ? As-tu dû faire des concessions à cause de ton sport ? Est-ce que ton statut de sportive a engendré des frustrations pour toi ?
9. Et si tu devais donner un conseil à un enfant, de l'école obligatoire par exemple, qui veut devenir sportif professionnel ou s'investir dans un sport, quel serait-il ?

Annexe 2: entrevue exploratoire

Entrevue avec un élève de 8H pratiquant la course à pied

Pour commencer, je te remercie d'avoir accepté cet entretien. J'utiliserai cet entretien pour mon travail et il sera traité de manière anonyme.

Thème 1 : biographie

Tu es un jeune sportif, raconte-moi quel est ton parcours sportif jusqu'à maintenant ? Quand as-tu commencé à faire du sport ? Quels sports as-tu pratiqué ?

A quel âge j'ai commencé, ben j'étais assez jeune et je faisais du tennis et de la course à pied, c'est tout.

Fais-tu encore du tennis maintenant ?

Non, je fais seulement de la course à pied.

Pourquoi as-tu arrêté le tennis alors ?

Euh, c'était pas ce que je préférais et avec l'école et tout ça faisait beaucoup.

Comment s'est fait le choix de faire de la course à pied ? Pourquoi la course à pied et pas un autre sport ?

Ben c'est un peu grâce à la Course de Pavés où j'ai couru la première fois et bien après ça me faisait envie de courir, j'ai fait un bon résultat et puisqu'il y a presque tout le monde qui court dans la famille c'est cool.

Voilà et maintenant par rapport à tes résultats. Est-ce que tu arrives à me dire quelques résultats. Il y a beaucoup de bons résultats, je sais. Des bons résultats dont tu te souviens ?

Il y a, je ne sais pas comment on dit en français, la course à Lucerne où j'ai terminé premier. C'était pas mal. Sinon il y a les courses du Tour du Canton que j'ai gagné plusieurs fois.

Et il y a aussi la Finale suisse mais ça ne s'est pas très bien passé.

C'était cette saison ?

Oui mais aussi l'année passée.

Tes objectifs ?

L'année prochaine, faire une bonne place à la Finale suisse et sinon continuer comme ça.

Raconte-moi ton parcours scolaire ?

J'ai fait toutes mes classes ici.

Qu'est-ce que tu veux encore apprendre à l'école ? Qu'est-ce qui t'intéresse particulièrement ?

J'aime bien les maths à l'école. J'aimerais bien apprendre beaucoup en mathématiques.

Et par rapport au sport ?

J'aimerais vraiment continuer la course à pied et progresser encore.

Thème 2 : relationnel

Que disent tes amis de ton sport ?

Ben souvent on parle pas très souvent du sport parce que je suis presque un des seuls qui fait de la course à pied. Et puis ben voilà.

Les copains qui sont proches de toi ne font pas le même sport que toi c'est ça ?

Non enfin il y a Arno qui fait un peu. C'est un peu tout.

Tu parles parfois des courses que tu fais avec eux ?

Ouais mais pas très souvent.

Ils ne viennent pas forcément te voir courir ?

Juste à la Course des Pavés mais autrement pas.

Tes amis ne sont donc pas forcément sportifs?

Si mais ils font tous du foot.

Que dis-tu de tes amis qui ne font pas de sport ?

Euh... Chacun fait ce qu'il veut en fait.

Thème 3 : expérience sportive et scolaire

Et aujourd'hui, t'entraînes-tu beaucoup ? Combien d'entraînements et d'heures par semaine ?

Des entraînements 3 ou 4 par semaine. Pendant la période d'hiver je fais un peu moins. D'heure je ne sais pas ça dépend. A Bienne c'est une heure et je cours environ une demi-heure. Pas par semaine hein par entraînement.

Comment arrives-tu à organiser ton temps avec l'école et ton sport ?

Pour le moment ça va car à l'école on n'a pas beaucoup de devoirs et j'ai encore du temps pour mes loisirs ou comme ça.

A l'école ça va bien alors c'est bien.

Est-ce que tu bénéficies d'une organisation particulière à l'école ?

Non.

Aimerais-tu exercer ton sport professionnellement ? Peux-tu en dire plus ?

Je ne sais pas. J'aime vraiment beaucoup la course à pied mais comme travail peut-être pas forcément faire ça.

En tout cas j'ai envie de continuer mais peut-être pas garder le sport comme travail.

Et si on te disait que tu étais pris dans une école pour devenir sportif ?

Ouais là je ne dirais pas non

Qu'est-ce qu'il te plait dans ton sport ?

Ben ce qui est cool c'est qu'on peut s'entraîner tout le temps et presque partout, même quand il fait moche.

J'aime bien courir.

Qu'en pensent tes parents du fait que tu pourrais avoir la possibilité d'exercer ton sport professionnellement ?

On n'en a pas vraiment parlé.

A l'école, comment cela se passe-t-il ? Aimes-tu aller à l'école ?

Oui. Ça se passe bien. J'aime les maths, la gym et les travaux manuels.

Thème 4 : aspect psychologique.

Comment arrives-tu à gérer le stress des compétitions ?

C'est dur mais je suis toujours stressé après je me dis que c'est juste une course et puis ben je cours pour le plaisir.

Est-ce que tu discutes avec quelqu'un avant tes courses ?

Je vais des fois chez un masseur sportif et je ne me prépare pas vraiment mais il dit des choses qui m'aident et les massages aussi ça calme.

Mes parents me disent un petit peu des choses et mon entraîneur aussi mais je gère après tout seul et ça va.

Par rapport à l'école maintenant ? Les évaluations ?

Non les évaluations ça va.

Tu es talentueux dans ton sport, comment te sens-tu au quotidien dans la classe, avec tes copains, avec tes enseignants, tes parents ?

On ne discute pas vraiment de ça à l'école.

Et quand tu as gagné le Tour du Canton par exemple, vous en avez parlé en classe ?

Non pas vraiment.

Et toi tu aimerais bien pouvoir en parler plus souvent ?

Ça m'est égal. Ça ne me dérangerait pas, ça me ferait plaisir.

Dois-tu faire des concessions, c'est-à-dire renoncer à des sorties ou invitations avec tes amis en raison d'entraînements ou de compétitions ?

Que peux-tu en dire ?

Pas vraiment. Ça va. Et c'est aussi parce que j'aime faire ça.

As-tu déjà été découragé ?

Après une course qui ne se passe pas bien je me dis que ça ira mieux la prochaine fois. Mais ça n'était pas du découragement.

Que ressens-tu lors de compétitions et quand tu arrives à faire un bon résultat ?

Je suis content mais j'arrive pas vraiment à expliquer. Après je discute beaucoup avec mes grands-parents qui me demandent si c'est bien allé la course.

Et de monter sur un podium c'est comment ?

Ça fait un peu le trac des fois.

Thème 5 :

Encore une chose à ajouter?

Avec l'école et comme ça c'est toujours les devoirs avant d'aller courir. En fait c'est bien parce que les entraînements c'est souvent le soir alors j'ai bien le temps.

Mon meilleur souvenir c'est toujours la Course des Pavés parce que c'est toujours une ambiance particulière, le soir avec les lumières.

Mon moins bon souvenir c'est la Finale suisse parce je suis toujours stressé et comme ça c'est toujours plus difficile à gérer. Et maintenant si j'y retourne peut-être que ça ira mieux. Je l'aurai déjà faites deux fois.

Annexe 3: entrevue 1

Entrevue avec une élève de 8H pratiquant la gymnastique rythmique.

Tout d'abord, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Je vais réécrire tout ce que tu as dit mais je ne citerai pas ton nom dans mon travail. Ça restera anonyme.

Tu pratiques la gymnastique rythmique, est-ce que tu peux juste me dire dans quel club tu t'entraînes ?

En fait j'ai commencé dans le club Gym Biel-Bienne mais maintenant j'ai été prise par le CRP (Centre Régional de Performance) Bienne et Région. En fait c'est pour que l'année prochaine je puisse commencer en sport-étude.

Tu dois passer des examens pour commencer en sport-étude ?

Non je crois pas, moi je dois juste écrire mes résultats mais en fait on n'est pas beaucoup à commencer l'année prochaine en sport-étude pour la GR donc c'est bon pour moi. Il n'y aura pas de souci pour que je sois acceptée. On est deux.

Thème 1 : biographie

Est-ce que tu arrives à me dire comment s'est passé ton parcours sportif jusqu'à maintenant ?

Alors en premier j'ai essayé plusieurs sports qui ne m'ont pas tellement plu. J'ai essayé le patinage artistique, après j'ai arrêté. J'ai fait aussi de la danse classique et après je crois que c'était ma grand-mère, elle a trouvé un club où on faisait de la GR et j'ai essayé. Parce que moi j'aime bien, on va dire, pas comme la danse classique, où c'est très lent. J'aime bien quand c'est dynamique et donc je suis arrivée là, à Gym Biel-Bienne, au club. Ensuite j'ai fait quelques années. Je ne sais plus jusqu'à quel âge. Je crois jusqu'en première ou deuxième année. J'étais au club. Ensuite j'ai commencé à aller au centre de performance et après ça fait environ quatre ou cinq ans que j'y suis et je m'entraîne là.

Très bien et maintenant tu as dit que tu aimais tout ce qui est rythmé, le patinage artistique ça ne t'allait pas ? Tu arrives à expliquer pourquoi ?

C'est difficile à dire car ça fait longtemps mais en fait ma maman a fait du patinage artistique comme sport et ils ont essayé de me faire essayer mais moi ça ne me plaisait pas alors j'ai essayé autre chose. On faisait juste quelques exercices et ça ne m'allait pas.

Parce que, comme tu as dit, c'est tes parents et ta grand-mère qui t'ont poussée à faire un sport ? C'était comment ?

En fait, je voulais... Enfin c'est bien de faire un sport car dans ma famille on aime bien faire un peu de sport. Tout le monde en fait. C'est clair on va pas rester toute la journée devant la télé et on va dire, c'est pas le sport qui est, euh, on va dire que c'est plutôt les études d'abord mais c'est bien de faire quelque chose à côté. C'est quelque chose qui est important pour moi et pour mes parents aussi.

D'accord, c'est tes parents qui t'ont dit ça et toi qu'est-ce que tu en penses ?

En fait moi je suis vraiment d'accord avec ça.

Qu'est-ce qui est important pour ton parcours sportif ?

Et bien pour moi c'est surtout de faire quelque chose qu'on aime mais bien sûr ça ne vient pas avant l'école.

Tu m'as déjà dit pourquoi tu as commencé la GR.

Pour ton sport maintenant, tu arrives à me dire quelques résultats que tu as faits ?

L'année passée j'ai fait les qualifications pour les championnats suisses. Il y avait deux qualifications. La première c'était au Valais. J'étais je crois 6^{ème}. Et ensuite on a eu les deuxièmes qualifications. J'étais 8^{ème} ou 9^{ème}. Et j'ai pu aller aux championnats suisses. J'étais qualifiée. Pas comme il y a deux ans où là je n'avais pas été qualifiée. Et aux championnats suisses j'ai pu faire... Parce qu'on fait d'abord les quatre engins. L'année passée c'était le cerceau, le ballon, la corde et sans engin donc sans rien. Et avec la corde, j'étais assez bonne, j'ai fait une assez

bonne performance et j'ai pu aller dans une finale parce qu'il y a chaque fois une finale pour chaque engin et là j'étais 5^{ème} je crois. Mais dans mon sport, en fait, on va dire que je ne suis pas souvent sur le podium parce que je suis très... Ma corpulence physique, je suis très petite et pour ce sport il faut être plutôt grand. Et les autres filles sont un peu plus grandes donc c'est quand même un petit avantage.

Et toi ça ne te décourage pas ?

Non, non parce que j'aime ça et je vais aussi grandir. Et aussi parce qu'à Noël il y a toujours les cadres. Le cadre national, c'est l'équipe nationale, le cadre junior et le cadre espoir et moi à Noël j'ai été admise dans le cadre junior élargi donc c'est quelque chose d'encourageant.

Et là tu m'as dit qu'il y a deux ans, tu n'avais pas réussi à te qualifier pour les championnats suisses, tu arrives à m'expliquer à ce moment là qu'est-ce que tu t'es dit ? Et après quand tu as réussi à te qualifier ?

Ben en fait il y a trois ans, j'étais blessée. Je n'avais pas pu faire les premières qualifications. Et puis après, il y a deux ans, j'ai fait les qualifications mais je n'ai pas pu me qualifier parce que c'était mes premières qualifications et on était contre les 2000. Donc un an plus âgé que moi et là c'est plus dur. C'est à chaque fois deux ans ensemble. Cette année, c'est spécial, c'est seulement les 2001. C'est encore bien comme ça on a toutes le même âge.

Merci. Et par rapport à ton sport toujours, quels sont tes objectifs ?

Mes objectifs sont d'aller aux championnats suisses cette année aussi et aussi parce que le club fait un groupe et je ne serais pas titulaire, mais remplaçante avec un autre aussi et j'espère être prête pour être dans le groupe cette année. En fait, les remplaçantes peuvent faire une des deux présentations. Une remplaçante fait le premier passage et l'autre le deuxième.

Nous avons discuté plutôt du sport et maintenant, par rapport à l'école, tu arrives à me dire comment ça s'est passé jusqu'ici ?

Ben j'ai toujours été à l'école ici et j'ai toujours eu, on va dire de la facilité. Il n'y a pas une fois où j'ai eu des problèmes ou des difficultés.

Qu'est-ce qui est important pour ton parcours scolaire ?

De continuer comme ça. Ça se passe bien.

Qu'est-ce que tu veux encore apprendre à l'école d'abord et après on parlera pour ton sport ?

A l'école j'aimerais bien faire de la chimie et de la biologie car j'aimerais devenir médecin. Donc j'aimerais apprendre beaucoup de choses en sciences.

Et pour ton sport maintenant ?

J'aimerais encore apprendre et progresser pour ma discipline.

Thème 2 : relationnel

Que disent tes amis de ton sport ? Je pense que c'est quelque chose qui te demande quand même beaucoup de temps et d'investissement. Est-ce qu'ils te soutiennent dans ta pratique ?

Ils disent que c'est bien parce que chaque année je fais un spectacle de Noël et j'invite quelques camarades et ils disent toujours que c'est très bien et ils aiment bien venir aussi me voir.

Ils viennent aussi pour des compétitions ? Et toi ça te fait plaisir ?

Enfin l'année passée j'ai invité toute la classe à venir à une compétition à la fête fédérale de gymnastique parce que j'ai pu participer car j'étais qualifiée aux championnats suisses. Et là ils sont venus me voir.

Tes amis sont aussi des sportifs ou pas forcément ?

Oui souvent, mes amies font toutes un sport, de la danse classique, de la gymnastique artistique, de l'équitation. Il y en a une qui joue d'un instrument. Bon ce n'est pas du sport mais ça revient au même. C'est une activité qui est bien. Elles sont aussi sportives.

Et toi par rapport à tes amis qui ne feraient pas forcément de sport. Que dis-tu ? Qu'est-ce que tu penses de ces personnes ?

Moi je les encouragerais à faire du sport mais si elles ne veulent pas, c'est comme ça. Parce que c'est bien de faire quelque chose à côté parce que si après on est tout le temps en ville ou devant la télé on est... Je ne sais pas comment expliquer... C'est pas très, très bon... Enfin des fois le sport c'est instructif et ça apprend à être indépendant et aussi à avoir la tête dure. Enfin ça apporte quelque chose de bien pour la personne.

Et donc les personnes qui resteraient devant la télé, elles n'auraient pas ces choses ?

Oui ce n'est pas tellement enrichissant... Ou autrement. Alors moi je leur conseillerais plutôt de faire du sport.

Thème 3 : expérience sportive et scolaire / vie familiale

Et aujourd'hui, t'entraînes-tu beaucoup ? Combien d'entraînements et d'heures par semaine ?

Je fais 5 fois par semaine un entraînement. Ça fait 11h par semaine.

Comment arrives-tu à organiser ton temps avec l'école et ton sport ?

En fait, j'ai un plan que j'ai fait avec mes parents. Le lundi j'ai un cours de danse classique, oui parce qu'à côté je dois aussi faire d'autres entraînements, je dois aussi faire de la danse classique. C'est indispensable pour le sport que je fais. Et après le soir vers 7 heures quand je rentre je fais mes devoirs. Et je fais aussi quand j'ai congé. Mes parents m'aident à m'organiser. J'arrive à suivre comme ça c'est bien.

Donc tu bénéficies d'une organisation particulière à l'école ?

Je suis dispensée de gym parce que je fais déjà assez de gym à côté et de chant. Et pendant ces heures-là je reste à la maison et je fais mes devoirs. C'est un contrat que j'ai eu avec l'école.

Et toi ça te va de ne pas participer à toutes les leçons ?

Non moi ça ne me dérange pas, ça me permet d'avancer pour mes devoirs.

Tu m'as dit que tu voulais devenir médecin, alors toi tu n'aimerais pas faire de ton sport ton métier ?

Non parce que déjà le sport que je fais moi on doit arrêter assez jeune. On ne peut pas faire de notre sport un métier parce qu'on arrête à 22 ans c'est comme ça, pas comme la danse classique où là on peut faire plus longtemps. Des anciennes GR ont fait un club mais ça, ça ne m'intéresse pas. Après on peut bien faire un autre sport comme métier mais pas la GR. Et entraîneur je ne veux pas.

Qu'en pensent tes parents ? Est-ce que vous en avez déjà parlé ensemble ?

Moi je n'ai jamais voulu faire de mon sport un métier et je pense que eux non plus. Ils préfèrent que je fasse un métier qui me plaise aussi mais pas forcément avec mon sport.

Tu vas quand même continuer à faire du sport ?

Oui je pense que je vais en faire, lorsque je serai adulte, comme ma maman qui fait beaucoup de sport, un peu de la natation et d'autres sports à côté.

Quel rapport as-tu avec tes parents ? Comment te soutiennent-ils pour ton sport ?

Mes parents ils me soutiennent beaucoup parce qu'à chaque compétition ils viennent. Ça se passe bien. Ils m'accompagnent toujours et souvent, avant les compétitions je suis très stressée et je n'arrive pas à dormir alors ils essayent de me calmer et de faire que j'arrive à dormir pour que je sois en forme le lendemain.

Et par rapport à tes résultats, ils te disent aussi des choses ?

Ils me disent que même si je suis dernière ou comme ça ils seront quand même fiers de moi.

Qu'est-ce qui te plaît dans ton sport ?

Ben justement moi j'aime bien quand c'est dynamique et rythmé et aussi c'est varié. Il y a aussi de la musique.

A l'école, tu m'as dit que ça se passait bien ! Aimes-tu aller à l'école ?

Quelles sont tes branches préférées et pourquoi ?

Oui moi j'aime bien. J'aime bien les sciences, le français et puis l'allemand. En fait je suis bilingue parce qu'à la GR ils parlent tous allemand alors c'est une chance.

Qu'est-ce que tu préfères à l'école et dans ta pratique sportive ?

Par rapport au sport c'est tout ce que je fais avec le ballon. On choisit la couleur du ballon en fonction de la musique et du costume.

C'est toi qui la choisis la musique ?

Si on a une idée, oui. Si elle nous plaît et qu'elle convient à l'entraîneur. Si on n'arrive pas à trouver de la musique, l'entraîneur peut nous conseiller.

Thème 4 : aspect psychologique

Comment arrives-tu à gérer le stress des compétitions ? Tu m'as dit que tu avais de la peine à dormir avant une compétition.

Euh à gérer... J'y vais (rire). Non je me dis que ce n'est pas ma vie qui est en jeu. Je n'ai rien à perdre.

Est-ce que tu as vu une évolution par rapport à ça depuis le début où tu faisais des compétitions ?

On va dire qu'en fait au début j'étais moins stressée. Quand j'étais petite, je me rendais un peu moins compte que c'était une compétition ou comme ça et maintenant je me dis que j'aimerais bien arriver à quelque chose et ça me stresse un peu plus.

A l'école, avec les évaluations, c'est comment ?

Là j'arrive à dormir mais juste avant les évaluations je stresse beaucoup, j'ai très chaud, quand j'écris aussi et après quand je rends l'évaluation, je me sens comme libérée d'un gros poids.

Tu arrives à me dire par rapport à ton sport, pourquoi pendant les compétitions tu es stressée ?

En fait avant de passer, lorsque je suis sur le tapis juste avant de passer, avec mon entraîneur qui nous donne encore les dernières recommandations. Là ça va c'est moins stressant que quand on est de l'autre côté du mur, quand on s'entraîne et quand on essaye de voir dans combien de temps on passe. Là l'entraîneur regarde sur tout le monde. En fait quand on est sur le tapis on pense à notre exercice et là je suis moins stressée.

Et tu es stressée pourquoi ? Tu arrives à me dire ?

Moi en fait je suis stressée car j'ai peur de louper quelque chose ou d'envoyer le ballon n'importe où par exemple.

Et imagines maintenant que ça arrive. Tu lances le ballon où tu ne veux pas.

Moi ça me stresse... J'ai déjà vécu ça lors de ma première qualification. J'avais lancé le ballon, je l'avais bien lancé mais après quand je devais le rattraper entre les jambes, il a roulé. Et on met souvent un ballon de rechange sauf que j'étais tellement stressée dans mon élément que je n'avais pas vu le ballon de rechange et j'ai couru en dehors du tapis et donc ça m'a fait plus de déduction donc voilà... J'ai repris le ballon et quand je suis remontée sur le tapis et bien je suis tombée. Alors à la fin de l'exercice, j'étais en pleurs mais ça c'était les premières qualifications.

Et là pourquoi tu as pleuré ? Parce que toi tu avais envie de montrer quelque chose de bien ou aussi parce que tes parents étaient là et tu ne voulais pas les décevoir ? C'est aussi une pression ça ou pas ?

Mmmh ça va moi je pense plutôt que j'aimerais leur faire on va dire plaisir parce qu'en fait dans notre sport quand on fait notre exercice qui dure une minute

trente, on doit beaucoup sourire et avoir une expression et ça ça compte aussi pour les points et moi on va dire j'arrive bien à faire ça et c'est souvent aussi ça qui me rapporte aussi plus de points et j'ai envie de faire ça aussi pour leur montrer que j'ai du plaisir. Souvent quand je fais le spectacle de Noël et qu'il y a beaucoup de monde qui vient, il y a toujours beaucoup de personnes que je connais qui disent «ah ben elle, on voit qu'elle a plaisir dans son sport ». Et c'est ça aussi que je cherche. Et ça ça fait plaisir quand on nous dit ça.

Par rapport à tes camarades maintenant, à tes enseignants, dans la classe, comment te sens-tu vis-à-vis de tes camarades ? Comme tu fais beaucoup de sport et que tu ne vas pas à toutes les leçons...

L'enseignant il est sportif on va dire, il aime bien le sport et mes camarades et bien ils n'ont rien contre. Ça fait longtemps que je fais ce sport et ils ont l'habitude mais des fois, donc l'année passée je n'avais pas pu faire le camp de ski. C'était juste avant les qualifications. Cette année je vais demander pour aller trois jours. Mais l'année passée ça m'a fait un peu bizarre quand ils sont rentrés du camp de ski et qu'ils racontaient tout et puis je n'étais pas là donc là j'étais un peu mise de côté. Donc c'était un petit moment car après ils m'ont expliqué et comme ça donc c'était bien. Ils me font aussi part de ce qu'ils ont fait alors c'était sympa. Mais je m'entends bien avec eux.

Et par rapport à ton enseignant ? Vous parlez des fois de ton sport ?

En fait ça dépend mais en fait lorsque je reviens d'une compétition, je prends souvent une demi-journée de congé le lundi parce que la compétition c'est tout le samedi et le dimanche donc je suis toujours très fatiguée après alors je prends le lundi pour me reposer. Et après des fois il me demande comment c'est allé quand je reviens parce que ma maman lui envoie un message pour lui dire et pour dire si c'était bien, mon résultat. Et après il me félicite ou bien comme ça.

Toi ça te fait plaisir que vous en parliez ?

Oui, aussi partager ce que je fais.

Dois-tu faire des concessions, c'est-à-dire renoncer à des sorties ou invitations avec tes amis en raison d'entraînements ou de compétitions ? Tu as parlé du camp de ski par exemple.

Oui parfois je dois louper des anniversaires. Mais des fois s'ils veulent faire une pyjama-party pour un anniversaire ou comme ça, et qu'on va dormir chez la personne et bien moi je peux aller un moment mais après je rentre chez moi pour dormir et pour être en forme le lendemain matin pour l'entraînement.

Et toi ça te fait quoi ?

Je suis un peu déçue mais après je me dis que... Parce souvent quand je ne peux pas aller à un anniversaire chez une copine, elle me dit que je peux aller une fois dormir chez elle pendant les vacances par exemple pour remplacer.

As-tu déjà été découragée ?

Oui alors c'était il y a trois ans, j'étais un peu découragée parce que avant que je sois blessée en fait, j'étais, pas pour me vanter mais la meilleure de mon groupe et puis quand je suis revenue, ben toutes les autres étaient, on va dire, plus avancées ou à mon ancien niveau et moi j'avais loupé beaucoup. Après j'ai persévéré et après plusieurs me disaient « ah mais tu as fait des progrès ». C'était bien.

Et là pourquoi, à ce moment-là tu as eu envie de persévérer ? Qu'est-ce qui t'a motivée ?

Je me suis dit que j'aimais mon sport et que je voulais continuer.

Que ressens-tu lors des compétitions et quand tu arrives à faire un bon résultat ?

Je suis contente de moi et je suis aussi contente de me dire qu'autour de moi il y a des gens qui sont contents pour moi. Et je me dis aussi que c'est fini et le stress descend.

Et si ça ne se passe pas bien ?

Et bien justement ma vie n'est pas en jeu mais des fois comme l'année passée aux championnats suisses, il y avait une fille qui était plus petite que moi et elle était devant alors que ce qu'elle avait fait c'était pas tout bien... Mais voilà c'est comme ça. Sinon on s'entend toutes bien. Dans notre groupe. Bon parfois y'en a certaines qui font un peu leur chef mais ça va bien sinon.

Thème 5 :

Peux-tu encore me dire quelque chose que tu n'as pas encore eu l'occasion de raconter durant l'entretien ?

Mmmh je crois que c'est bon.

Et si je te demande ton meilleur souvenir ou le pire par exemple ?

Pour le sport c'est quand justement ma balle est partie et mon meilleur souvenir c'est que j'ai pu participer aux championnats suisses.

A l'école, le pire, c'est quand j'ai fait un 4 et demi. J'aime bien faire des bonnes notes. Et mon meilleur c'est l'école en général en fait. J'aime bien.

Et si je te demande maintenant, qu'est-ce que ça t'amène pour l'école, de pratiquer un sport ?

Ça aide à l'autonomie aussi pour s'organiser pour le travail de l'école et ça fait aussi un équilibre, par exemple je ne dois pas toujours penser à l'école.

Annexe 4: entrevue 2

Entrevue avec un élève de 10H pratiquant le tennis.

Tout d'abord, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Si ça te convient, je vais enregistrer ce que tu vas dire et après je réécrirai tout l'entretien.

Thème 1 : biographie

Tu joues du tennis, est-ce que tu arrives à me raconter comment ça s'est passé jusqu'à maintenant ?

J'ai commencé à 6 ans, enfin je faisais déjà avant mais j'ai commencé les tournois à 6 ans. Mais le tennis j'ai fait pour la première fois à 3 ans. Je faisais du foot aussi à côté donc je faisais un peu les deux mais quand même plus de tennis. Et c'est mes deux grands frères qui faisaient déjà du tennis. Je les suivais à chaque tournoi. J'allais toujours regarder. Ça m'a intéressé de faire comme eux. C'est comme ça que j'ai commencé.

Et tu joues toujours au foot ?

Non j'ai arrêté il y a 2 – 3 ans. Le foot c'était aussi pour être avec mes copains. Maintenant je n'ai plus trop de contact, enfin juste à l'école, avec mes copains. Mais j'aimais bien le foot aussi. Et fallait choisir parce que je ne pouvais plus faire les deux choses à cause du temps mais je préfère quand même le tennis.

Qu'est-ce qui est important pour ton parcours sportif ?

C'est surtout d'avoir du plaisir. En fait c'est sympa parce que mes frères jouent aussi et mes parents un petit peu aussi.

C'est important de faire du sport ?

Ouais pour sortir un peu, se dépenser et ça fait du bien. On se sent bien quand on fait du sport. On est content.

Quels sont tes résultats en tennis ?

En 2012, je suis allé en Russie pour les championnats d'Europe. C'était par équipe. On était trois suisses. On est allé faire les qualifications en Russie et après on a réussi à se qualifier et on est allé en Tchéquie. C'était vraiment bien. L'été de nouveau j'étais allé aux qualifs des championnats d'Europe de nouveau en Tchéquie et là samedi je pars au sud de la France et c'est comme un peu les Championnats du monde mais là ce n'est pas en équipe. Je pars avec mon entraîneur.

Et par rapport à ça tu arrives à me dire tes objectifs, si on regarde un peu plus loin ?

Ben mon rêve c'est quand même de devenir tennisman professionnel. C'est quand même assez dur à arriver, c'est un long travail. Mais c'est quelque chose que j'aimerais vraiment.

Voilà très bien et maintenant par rapport à ton parcours scolaire, tu arrives à m'expliquer comment ça se passe ?

J'étais toujours ici et je n'ai presque aucun problème. Ça se passe assez bien et je suis un peu dans les meilleurs.

Et qu'est-ce que tu te vois faire après la neuvième année ?

Je pense que je vais faire, comme mes frères, l'école de commerce et ça me laisse quand même assez de temps pour aller faire du tennis.

Et est-ce qu'il y a un domaine à l'école qui te plaît particulièrement ?

Non pas vraiment en fait c'est le sport, c'est vraiment ça.

Qu'est-ce qui est important pour ton parcours scolaire ?

C'est quand même de bien réussir et de pouvoir continuer à suivre même avec le sport.

Thème 2 : relationnel

Que disent tes amis de ton sport ? Est-ce qu'ils te soutiennent dans ta pratique ?

En fait on n'en parle pas autrement. Je dis mes résultats chaque fois mais eux ils ne connaissent pas trop ce sport. Ils m'encouragent quand même mais après ils ne viennent pas tellement me voir parce que c'est souvent loin les tournois, pas tellement dans cette région. Plutôt en Suisse allemande, vers Zürich

Tes amis sont aussi des sportifs ?

Il y en a un qui fait du foot, enfin ils font pas mal du foot. Il y en a un qui fait de la course à pied. Ils font tous un peu du sport.

Et quand tu vois tes copains qui font tous un peu du foot, ça ne te donne pas aussi envie ?

Mouais c'est toujours les mêmes mais en fait non ça va moi j'ai aussi un sport.

Et par rapport à tes amis qui ne font pas de sport, qu'est ce que tu en penses ?

Ça ne me dérange pas mais j'ai presque tous mes copains qui font du sport. Mais bon ceux qui ne font pas de sport, ça ne me dérange pas, ils font ce qu'ils veulent. Mais le sport c'est quand même bien.

Thème 3 : expérience sportive et scolaire / vie familiale

Et aujourd'hui, t'entraînes-tu beaucoup ? Combien d'entraînements et d'heures par semaine ?

Je m'entraîne tous les jours. En tout je joue treize heures par semaine. Enfin du lundi au vendredi et le week-end j'ai presque toujours des tournois un peu dans toute la Suisse. Les entraînements je les fais à Neuchâtel au club des Cadolles. Il y a quatre entraîneurs et je m'entraîne aussi avec des autres jeunes et c'est bien parce qu'on s'entend super bien. Bon de mon âge, il n'y en a pas trop de mon niveau mais le plus jeune avec qui je m'entraîne il est de 1998. Et après c'est

plutôt 1996. Et c'est vraiment une bonne ambiance. Ouais et ce qui est bien c'est qu'il n'y a pas trop de compétition entre nous. On ne se prend pas trop la tête.

Comment arrives-tu à organiser ton temps avec l'école et ton sport ? Un jour comme aujourd'hui par exemple, comment tu as fait ?

J'ai trois après-midis de congé donc ça m'aide aussi à faire mes devoirs. J'ai assez le temps après le tennis. Les trois jours où j'ai congé, je ne finis pas plus tard que cinq heures l'entraînement. Je fais mes devoirs en rentrant. Sinon je profite aussi de faire mes devoirs à midi parce que après je rentre vers huit heures quand je n'ai pas congé et c'est un peu tard.

Et tu arrives à suivre comme ça ?

Oui ça se passe bien.

Est-ce que tu bénéficies d'une organisation particulière à l'école ?

Je loupe six leçons par semaine.

Tu fais avec sport-études ?

Non c'est organisé avec l'école. Je ne vais pas aux travaux manuels, au dessin et à deux heures de gym.

Et toi ça ne te dérange pas de ne pas faire ces leçons, tu n'as pas l'impression de louper quelque chose, aussi avec tes copains ?

Non c'est plutôt bien je peux avancer et m'entraîner.

Tu m'as dit que tu voulais devenir sportif professionnel. Tu arrives à m'en dire plus et tu sais comment ça se passe par la suite ?

Bon c'est aussi parce que ça marche bien en tennis pour moi. Je ne sais pas trop mais je sais que ça commence avec des petits tournois et ça monte toujours plus.

Qu'en pensent tes parents ? Ils ont un avis là-dessus ?

Ils aimeraient bien aussi. Ils me soutiennent bien aussi. Et le tennis c'est aussi quelque chose qu'ils aiment beaucoup. Mon père il est président du club de tennis ici. En fait on a organisé plusieurs fois des soupers de soutien avec toute la famille ou bien aussi des stands pour des manifestations ou des fêtes pour gagner un peu de l'argent. On fait ça avec la famille et des fois il y a aussi des amis qui viennent nous aider. On fait souvent à manger. C'est vraiment mes parents qui organisent tout et ça fait vraiment plaisir qu'ils nous aident comme ça.

Qu'est-ce qui te plaît dans ton sport ?

Je suis assez compétiteur, le jeu, c'est ça aussi.

Et quand tu gagnes un match, c'est comment ?

Et bien je suis super content. Bon après ça dépend aussi des matchs. Parfois, j'ai joué en adulte c'est aussi plus dur.

Et sinon, pour l'école, tu aimes bien aller à l'école ?

Ça ne me dérange pas.

Ça veut dire quoi ?

Je ne sais pas aussi je me réjouis de revoir à chaque fois mes copains.

Quelles sont tes branches préférées et pourquoi ?

C'est la gym mais je vais juste pour une heure. Les deux autres heures, j'ai l'entraînement.

Et avec les profs, tu t'entends bien, tu dois aussi bien t'organiser quand tu pars comme la semaine prochaine ?

Oui il n'y a pas de souci. En fait je dois tout rattraper. Les évaluations je les fais quand je reviens. Le plus vite possible, enfin, toutes les évas qu'ils ont je dois aussi les faire. Mais je peux demander à chaque fois quand je peux les faire. Ils comprennent bien. Et ils m'aident aussi des fois pour me montrer ce que je dois rattraper et sinon c'est aussi des fois un copain qui m'amène ce que je dois faire.

Qu'est-ce que tu préfères dans ton sport? A l'école tu m'as dit que c'était la gym.

Plutôt les tournois. J'aime bien tout dans mon sport, c'est pour ça aussi que je joue autant. Mais c'est quand même la compétition que je préfère.

Et quand un tournoi ne se passe pas bien, qu'est-ce que tu fais ?

J'essaie de l'oublier. Après je regarde aussi avec mon entraîneur quand il vient parce que c'est aussi des fois mes parents ou mes grands-parents qui m'accompagnent, ça dépend. Les tournois les plus importants, c'est mes entraîneurs qui viennent et on fait un débriefing.

Et quand tu pars à l'étranger, tes parents viennent aussi ?

Non c'est avec la délégation de Suisse Tennis, là.

Et là comment ça se passe ? Après une journée de tournoi, tu les appelles ?

Oui presque tous les jours. Au début, j'avais beaucoup l'ennui. J'aime bien leur raconter comment c'était.

Thème 4 : aspect psychologique

Comment arrives-tu à gérer le stress des compétitions ?

Je suis souvent stressé avant les grandes compétitions. J'essaie de le gérer le mieux possible pendant le match. Je discute et je me prépare avec mes entraîneurs et eux ils me disent aussi quelques trucs. Ils me disent aussi ce que je dois faire pendant le match, des tactiques. Mais je suis toujours stressé et aussi avant d'y aller.

Et par rapport à l'école et les évaluations ?

Ça me stresse aussi un peu. Par exemple quand j'ai loupé et que je sais que l'évaluation sera pas mal dure. Et je n'ai pas toujours la même préparation que mes copains. Mais ça va.

Tu es talentueux dans ton sport, comment te sens-tu au quotidien dans la classe, avec tes copains, par rapport au prof ?

Ouais en fait quand je suis à l'école j'en parle pas trop. Je n'ai pas non plus envie de me vanter sur ce que je fais. Ils me posent, les profs et mes copains, quand même des questions sur mes tournois, si j'ai gagné ou comment c'est allé.

Et ça te fait quoi ?

C'est cool qu'ils me demandent de mes nouvelles.

Et maintenant par rapport à tes entraînements ou à des compétitions, tu dois parfois renoncer à des sorties ou invitations avec tes amis ?

Le camp de ski et aussi des sorties de classe. Au début ça m'embêtait un peu mais maintenant je suis à fond dans mon sport alors je n'y pense pas trop et quand je m'entraîne je ne pense plus à ça. J'aimerais quand même bien des fois faire des trucs avec eux mais après ils me racontent et ça m'embête pas plus que ça. J'ai aussi des copains dans mon sport.

As-tu déjà été découragé ?

Non c'est toujours bien allé. Des fois je suis un peu fatigué mais mes entraîneurs ils me donnent un peu du repos alors ça va. Pendant deux, trois jours et après quand je vais à l'entraînement je suis toujours à fond.

Thème 5 :

Peux-tu encore me dire quelque chose que tu n'as pas encore eu l'occasion de raconter ?

Je crois que c'est tout.

Et si je te demande ton meilleur souvenir ou un très bon souvenir ?

C'était un de mes premiers tournois internationaux, j'étais allé en Croatie en 2010. C'était trop bien. J'ai eu trois matchs. J'étais au camping avec mon entraîneur. Les matchs s'étaient bien passés.

Et un mauvais souvenir ?

Certaines défaites mais je les oublie. J'essaie de voir quand ça va bien. Parfois quand je perds contre quelqu'un que j'ai déjà réussi à battre. Sur le moment, j'étais assez triste. Mais faut voir plus loin.

Et quand tu gagnes et on te félicite ?

Je suis content, ça fait plaisir.

Et par rapport à tes frères c'est comment ? Tu es meilleur qu'eux ?

Non pas encore. Des fois je joue contre eux, c'est rigolo mais je perds encore.

Annexe 5: entrevue 3

Entrevue avec une élève de 11H pratiquant le ski.

Merci beaucoup de participer à mon travail et d'avoir accepté de répondre à mes questions. Cet entretien restera anonyme.

Thème 1 : biographie

Peux-tu pour commencer me raconter comment s'est passé ton parcours sportif jusqu'à maintenant ?

Quand j'étais petite on allait faire du ski juste comme ça avec mes parents depuis que j'ai deux ans et demi mais je descendais tout droit et ils me retenaient donc voilà. Ensuite, ils m'ont mise au Ski-Club assez jeune et j'ai bien aimé et j'ai croché. Et après j'ai été repérée par le centre régional de performance et je suis allée là-bas depuis que j'ai 11 ans et depuis 4 ans je suis là-bas et je m'entraîne là-bas. En été j'ai 4 entraînements par semaine de condition physique. En fait j'ai trois entraîneurs, deux pour le ski et un pour l'entraînement physique. Et en hiver j'ai un entraînement physique le lundi et mardi, mercredi et vendredi je skie et le weekend j'ai les courses.

Et comment ça se fait que tu aies commencé le ski et pas un autre sport ?

Mon père est prof de ski donc c'est surtout grâce à ça et moi ça m'a plu.

Tu as commencé les courses vers quel âge ?

Vers 5 – 6 ans je faisais les courses Didier Cuche dans la région et j'aimais bien parce que je gagnais tout le temps donc ça m'a motivée à continuer.

Qu'est-ce qui est important pour ton parcours sportif ?

C'est surtout d'avoir du plaisir pour moi. Si je n'avais plus de plaisir, j'arrêteraïs. A chaque fois que je vais skier j'ai du plaisir.

Quels sont tes résultats sportifs ?

Cette saison il y avait des inter-régions vers décembre et c'est la moitié de la Suisse qui s'affronte et là j'ai fait 4^{ème} avec des plus grandes mais j'étais deuxième de mon année.

Et par rapport à tes objectifs ? Est-ce que tu t'es déjà fixé quelque chose que tu aimerais bien faire ou comme ça ?

J'aimerais bien aller l'année prochaine à Brigue à l'école pour avoir le ski et c'est le gymnase et là-bas on peut le combiner avec le ski et j'aimerais bien aller là-bas. En fait là je suis déjà en sport-études et je pourrais continuer après là-bas.

Quel est ton but en allant là-bas ?

J'aimerais bien aller le plus loin possible et qu'ils me prennent plus pour des grandes courses. J'aimerais pouvoir devenir professionnelle.

Et par rapport à ton parcours scolaire maintenant, est-ce que tu peux me raconter comment ça se passe ?

Je suis donc en dernière année. Et là je voulais pouvoir avoir mes moyennes pour passer au gymnase et je les ai mais c'est quand même assez juste quoi. Je suis en section P, la meilleure, mais c'était quand même assez juste et je dois pas mal bosser surtout le soir. J'arrive juste à suivre mais ce n'est pas facile.

Qu'est-ce qui est important pour ton parcours scolaire ?

J'aimerais bien pouvoir finir mon gymnase comme ça si ça ne va pas avec le ski je pourrai faire un autre métier. C'est quand même une sécurité.

Qu'est-ce que tu veux encore apprendre au gymnase ? Tu m'as dit que tu voulais aussi avoir les portes ouvertes si jamais ?

Avec l'école à Brigue je pourrais entrer dans des cadres de Swiss-Ski et c'est ça que je vise.

Thème 2 : relationnel

Par rapport à ton entourage maintenant, que disent tes amis de ton sport ?

On en discute de temps en temps. Parfois elles ne comprennent pas comment j'arrive à faire pour faire le ski avec l'école. Elles me soutiennent aussi pas mal. Elles auraient bien eu envie de venir voir les championnats suisses car j'étais qualifiée mais elles n'ont pas pu.

Tes amies sont aussi des sportives ?

Non pas vraiment.

Et toi tu en penses quoi ?

Faudrait quand même un petit peu en faire. C'est quand même important ça apporte... Enfin à chaque fois que j'en fais ça fait du plaisir et après je suis contente de l'avoir fait. On se sent bien et c'est bon aussi pour la santé. Après, c'est le choix de chacun.

Thème 3 : expérience sportive et scolaire / vie familiale

Et aujourd'hui, t'entraînes-tu beaucoup ? Combien d'entraînements et d'heures par semaine ?

Six jours par semaine je skie et après je fais un entraînement individuel à la maison de condition physique donc c'est tous les jours.

Et tu m'as dit que tu faisais avec sport-études, comment arrives-tu à organiser ton temps avec l'école et ton sport et comment ça se passe avec les arrangements de sport-études ?

Au début de l'année, on fait une lettre au directeur où on met les congés que je devrais avoir et puis il accepte avec le sport-études et après j'ai tous les congés que je veux. Au niveau de l'horaire, je loupe le chant mais comme j'aime bien la gym à l'école en fait j'y vais quand même, même si normalement je serais dispensée. C'est moi qui ai décidé ça. Après, avec les entraînements, ce n'est pas toujours évident de trouver du temps pour travailler pour l'école mais j'arrive à m'organiser lorsque j'ai congé et aussi parfois le weekend en compétition je prends le temps. Ça n'a pas toujours été évident de gérer les deux mais il faut être organisé et ça va.

Et toi ça ne te dérange pas de ne pas aller au chant par rapport à tes copains ?

Non c'est plutôt bien.

Tu m'as dit que tu voulais exercer ton sport de manière professionnelle. Je pense que tu en as déjà discuté avec tes parents, qu'est-ce qu'ils en disent ? Comment te soutiennent-ils dans ton sport ?

Ils m'ont dit qu'ils m'accompagneraient jusqu'où j'arriverais. Ils pensent aussi que c'est possible. Comment ils me soutiennent et bien ils m'accompagnent quand ils peuvent et financièrement aussi c'est grâce à eux. On ne discute pas forcément beaucoup du sport mais quand même. J'en parle aussi avec mes frères et sœurs. Ils font du sport, aussi du ski mais juste comme ça, ma sœur fait aussi de l'équitation et des agrès, aussi avec moi en été. Pour eux ce n'était pas une idée de faire le sport à fond. Mon frère a décidé d'aller au gymnase.

Qu'est-ce qui te plaît le plus au ski ?

Je fais du slalom, géant et super G et moi tout ce qui me plaît c'est où il y a de la vitesse.

A l'école, comment cela se passe-t-il ? Aimes-tu aller à l'école ?

Ça se passe bien. Je m'entends bien avec les enseignants et j'aime bien aller. J'ai parfois un peu de retard en leçon parce que je loupe quand même de temps en temps mais mes copines me prennent des notes ou comme ça. Je rattrape les évas souvent le lundi. J'ai pas mal de travail pour le lundi donc en course je répète aussi et parfois je peux reporter si jamais

Quelles sont tes branches préférées et pourquoi ?

J'aime bien la gym donc voilà et sinon je suis plutôt meilleure en maths là où j'ai mon 5 pour le gymnase et j'aime bien aussi bio-chimie. J'aurais bien aimé aussi quelque chose comme la médecine mais j'ai bien réfléchi et je ne sais pas trop. J'essaie d'abord le sport et après on verra j'ai pas tellement d'autres idées.

Thème 4 : aspect psychologique

Comment arrives-tu à gérer le stress des compétitions, je pense que c'est quand même un stress ?

Le vendredi avant les courses j'ai souvent pas mal de stress. Je parle souvent avec mes entraîneurs qui me disent que tout va bien aller et tout ça alors ça aide quand même. J'appelle aussi toujours mes parents le soir et ça aide aussi. Il y en a un qui monte normalement le weekend me voir aussi. Ça dépend de leur travail.

Et les évaluations à l'école ?

C'est quand même moins que le sport mais quand même parfois aussi quand je n'étais pas sûre que ça allait aller pour le gymnase. Maintenant ça va un peu mieux.

Et si on parle de la classe maintenant, comment ça se passe ? Toi tu es douée dans ton sport et vis-à-vis de tes copains et tes enseignants c'est comment ?

Mes enseignants ils me demandent souvent comment c'est allé et parfois ils me voient à la télé ou dans le journal alors ils me demandent aussi comment c'était. Et c'est toujours sympa pour moi. Et avec mes copines on en parle de temps en

temps mais ce n'est pas toujours forcément facile parce qu'elles auraient peut-être parfois envie aussi de faire des choses comme ça mais ça se passe bien.

Et tu as aussi des copines dans ton sport ? Tu t'entends bien avec elles ?

Oui j'avais une copine de mon année mais elle est sortie et a fondé maintenant son équipe privée avec son entraîneur privé et tout ça. Donc là j'ai plus de fille de mon âge, c'est des plus jeunes. L'année prochaine je serai la plus grande mais de toute façon après je serai plus là. Mais je m'entends bien avec les filles là maintenant et avec les entraîneurs. Bon des fois avec la copine qui a fait son équipe c'était parfois tendu. Il y a quand même la compétition mais avec les autres qui sont plus petites, ça se passe bien, il n'y a pas de confrontation entre nous.

Dois-tu faire des concessions, c'est-à-dire renoncer à des sorties ou invitations avec tes amis en raison d'entraînements ou de compétitions ?

Oui c'est clair mais l'année prochaine surtout ils vont tous un peu au gymnase de Bienne et moi je vais me retrouver seule et ça ça me fait un peu de la peine, de quitter mes copines et tout. Au début ça ne va pas être facile mais bon voilà. Après j'aurai aussi d'autres copines mais moi je suis motivée à continuer mon sport. Il y a aussi quand mes copines font des sorties ensemble, moi je ne peux pas aller. Elles en parlent aussi souvent en classe de quand elles se retrouvent le weekend pour regarder des films ou comme ça et moi j'ai des courses tout le weekend alors voilà. Ce n'est pas toujours facile et dans ces moments on se sent un peu de côté. Je pense des fois un peu à elles pendant les courses mais je fais moi quand même ce qui me plaît. Et une fois il y a un entraîneur qui m'a dit une phrase que je me dis souvent c'est : « Parfois il faut sacrifier ce que tu es pour ce que tu veux devenir » et je pense souvent à ça et ça m'aide. Ça veut dire qu'il y a quelque chose au bout qu'il faut voir et c'est beau je trouve...

As-tu déjà été découragée ?

Un peu l'année passée je me disais que j'allais arrêter mais après ma motivation a remonté et c'était bon. Je me disais que je voulais arrêter et recommencer autre

chose comme sport. Mais je me dis que j'aimais bien le ski et que je voulais quand même continuer ça. C'est des fois très éprouvant et ça demande beaucoup mais il faut bien réfléchir et là on sait que c'est ce que l'on veut, c'est ce qui me plaît.

Maintenant, par rapport à tes résultats, tu arrives à me dire ce que tu ressens quand tu arrives à faire un bon résultat ou au contraire quand ça ne se passe pas trop bien ?

Quand ça se passe bien ça me motive encore plus alors après aux entraînements c'est encore plus motivant mais en fait c'est surtout quand ça ne se passe pas trop bien et quand je vois qu'il y a encore des filles qui sont fortes alors là ça me motive encore plus à aller m'entraîner.

Thème 5 :

Peux-tu encore me dire quelque chose que tu n'as pas encore eu l'occasion de raconter durant l'entretien ? Un meilleur souvenir, un moins bon ?

Je crois que c'est un peu tout.

Un meilleur souvenir il y en a deux comme ça. C'est surtout en début de cette année et en fait je ne m'y attendais pas du tout. L'année passée en inter-régions je finissais vers les 30^{ème} et je devais me battre et là j'ai fait 4^{ème} et j'étais vraiment super contente et le deuxième c'était il y a deux ans je n'avais pas encore fait tellement de courses en Valais et là il y avait une fille qui était super forte et c'était un peu comme mon modèle et là j'ai réussi à la battre. J'étais aussi super contente.

Et par rapport à ces bons résultats, tu arrives à expliquer pourquoi ça a changé comme ça ?

C'est surtout parce que je me suis aussi bien entraînée.

Des mauvais souvenirs je n'en ai pas.

Annexe 6: entrevue avec Emilie Aubry

Est-ce que tu peux me dire comment s'est passé ton parcours sportif jusqu'ici?

J'ai commencé la compétition vers l'âge de 10 ans, en France, avec des compétitions au niveau junior et les Championnats de France en snow donc. Après j'ai toujours eu envie d'aller plus loin. Après j'ai fait quelques courses en Suisse et j'ai intégré un cadre de l'équipe suisse, le cadre C. Et en fait après tu as un groupe d'entraînement et je m'entraîne avec cette équipe. A partir de là j'ai pu faire les Championnats du monde junior et puis toujours un peu plus, j'ai pu faire des Coupes d'Europe. Je faisais plusieurs disciplines halfpipe et boardercross. Une saison, j'ai fait les deux choses et j'étais dans le cadre B pour les deux mais pour finir j'ai fait presque que du boardercross durant la saison parce que j'étais en liste pour gagner le classement général de la Coupe d'Europe et après j'ai tout donné dessus. Parce qu'avec une première place au classement de la Coupe d'Europe, j'avais ma place en Coupe du monde pour la saison d'après. Donc vraiment ma place à moi. J'ai fait ça et j'ai gagné ce classement en 2008-2009 et à partir de 2009-2010 je suis allée en Coupe du monde. En fait depuis la saison 2008-2009, j'ai complètement arrêté le halfpipe, en 2009 encore les Championnats juniors et une Coupe du monde mais c'est tout.

Tu as commencé à quel âge ce sport-là ?

A 4 ans et demi. J'ai fait aussi d'autres sports à côté mais juste pour le plaisir, pas forcément pour aller plus loin. Du tennis et beaucoup de petites choses.

Et ton parcours scolaire ou tes études?

Je suis allée au gymnase et après je n'ai pas fait autre chose. Autrement j'ai été scolarisée normalement. Au gymnase, j'étais en section sport-études à Bienne. La première année de gymnase, je l'ai faite normalement, comme tout le monde, mais je pouvais partir pour les entraînements ou les compétitions. Plus ou moins quand je voulais et pour les deux dernières années, j'ai fait une année de plus. C'était un peu spécial. La deuxième, je n'ai pas fait toutes les branches. La

troisième, j'ai fait des branches de la deuxième et des branches de la dernière année avec examens pour déjà finir quelques branches et puis la dernière année j'ai fait ce qui restait.

Et par rapport à l'école secondaire, tu étais aussi en sport-études ?

Non parce que c'est vrai quand j'étais à l'école secondaire, il n'y avait pas encore sport-études pour moi. En fait, ça a commencé une année après moi. Mais j'avais quand même la possibilité, quand j'avais des compétitions ou comme ça, de louper l'école. J'ai eu la chance d'être aux Platanes avec un directeur qui était aussi dans le sport et il n'y a jamais eu de problème. A l'école primaire, c'était parfois une semaine ou parfois un vendredi après-midi que je manquais pour partir plus tôt pour les compétitions.

Qu'est-ce qui t'a motivée à faire ton gymnase ?

Je voulais quand même avoir quelque chose après l'école secondaire et c'est vrai qu'à ce moment-là, je voulais me concentrer sur le snowboard mais ce n'était quand même pas à 100% sûr. C'est plus venu pendant le gymnase. Et pendant le gymnase, c'est vrai que j'ai mis la priorité sur le sport à 100% tout en voulant finir le gymnase et réussir la maturité. Je n'avais pas envie d'avoir des 6 partout mais je voulais finir et réussir. Ça me permet aussi de faire n'importe quoi après.

Est-ce que ça été un frein dans ton parcours sportif, d'avoir fait le gymnase ?

Non, parce que j'ai eu la chance de pouvoir partir vraiment quand je voulais, de pouvoir tout faire et puis d'avoir aussi des profs assez compréhensifs. Il y a eu certaine fois où quand je suis rentrée de deux semaines de compétition et ils me disaient : « oui demain il y a un test... », mais pour moi c'était pas possible, certains étaient, il est vrai, un peu moins compréhensifs mais en général, j'ai toujours pu trouver des solutions et faire une semaine plus tard

Quels sont tes objectifs concernant ton sport aujourd'hui ? Est-ce que tu avais les mêmes quand tu étais scolarisée ?

D'aller le plus loin possible. Maintenant c'est une période pas facile parce que je n'ai pas réussi les sélections pour les Jeux Olympiques mais je vais continuer et pour moi c'est d'être forte en Coupe du monde, aux Championnats de monde et de viser les JO de 2018. Je n'ai jamais dit, étant petite, je veux aller aux Jeux Olympiques, ce n'était pas comme ça mais je dirais que dans le sport, j'ai toujours eu envie d'aller plus loin. Je faisais aussi d'autres sports, j'ai aussi toujours eu envie d'aller plus loin mais après il fallait faire des choix. Si je fais un sport, j'aime le faire pour gagner. Aller faire du snowboard pour aller faire du snowboard, je n'irais pas forcément tous les jours. J'ai un objectif et c'est ça qui me motive. J'aime l'esprit de compétition, de pouvoir gagner et de pouvoir progresser aussi.

Comment vois-tu ton avenir ? Je ne sais pas comment ça se passe pour ton sport. Est-ce que tu peux continuer longtemps ?

Oui et non, parce qu'il y a beaucoup de blessures. On le voit à chaque compétition, des blessés graves, même très graves, qui parfois restent dans le coma pendant plusieurs heures et pour qui c'est incertain. Donc au niveau des blessures, tu ne peux pas prévoir. Et après au niveau de la longévité dans le sport, oui, c'est quand même jusqu'à 30 et 35 ans. Pas tellement plus, surtout pour une femme. Souvent, les meilleures, elles ont passé 30 ans. C'est sûr qu'après le gymnase, j'ai beaucoup réfléchi sur ce que j'allais faire. J'ai aussi cherché quelque chose à faire dans le sport ou pas avec des études à distance mais en Suisse il y a peu de possibilités. A l'université, il y a quelques formations mais il n'y pas beaucoup de choix. Si tu fais du droit, tu dois quand même aller à des séances dans des écoles mais pour moi c'est difficile. Il y a beaucoup de choses qui m'intéresseraient mais je ne sais pas encore. Je vais gentiment commencer à faire des petites formations, des modules. Là je suis en train de faire une formation en photographie, ce n'est pas reconnu officiellement mais c'est déjà ça.

Quel rôle ont joué tes parents dans ton parcours ?

Je suis fille unique et c'est clair que ça joue un rôle énorme. C'est grâce à eux que j'ai pu faire autant de compétitions, aussi en étant jeune parce que c'est vrai

qu'ils me suivaient tous les weekends. On partait le vendredi après-midi pour aller à une compétition, on se déplaçait encore le même weekend pour aller à une autre compétition et on rentrait le dimanche soir assez tard. C'est vraiment grâce à eux que j'ai pu faire tout ça et aussi financièrement, c'est clair que ce n'est pas facile au début et sans les parents je pense que c'est presque impossible.

Est-ce qu'ils sont aussi sportifs à la base ? C'est eux qui t'ont encouragée à faire du sport ?

Oui et non. Mon papa c'était un sportif mais je ne l'ai jamais connu en tant que grand sportif depuis que je suis née. Mais le snowboard c'est vraiment moi qui ai dit un jour que je voulais en faire. Ils m'ont mise sur des skis très tôt, ça c'est clair. Mais le snowboard c'est moi qui ai voulu commencer. Aller plus loin, c'est toujours de moi-même. C'est vrai que ce n'est pas eux qui m'ont dit : « ha, tu pourrais faire cette compétition » ou comme ça. C'est toujours venu de moi.

As-tu rencontré des difficultés durant ta scolarité avec le sport pour lequel tu t'es engagée et l'école ?

Moi, je pense que j'ai toujours eu beaucoup de chance mais c'est vrai que ce n'est vraiment pas facile car tu as d'un côté des personnes qui te poussent plutôt aux études et d'autres peut-être plus au sport et c'est vrai que ce n'est pas facile à faire un choix. En Suisse, malheureusement, il n'y a pas encore vraiment une aide pour faire les deux choses. Peut-être, je dirais, à Bienne, on a la chance car on a sport-études depuis assez jeune mais il y a beaucoup de places ailleurs en Suisse où on n'a pas cette possibilité. Et pour moi, c'est vrai qu'il y a certaines branches, déjà à l'école secondaire, peut-être le dessin ou je ne sais pas, le chant par exemple. Peut-être pour les sportifs, ça serait bien de pouvoir consacrer ce temps-là plutôt pour l'entraînement. Parce qu'au final, ça n'apporte pas beaucoup pour nous et c'est plutôt du temps perdu. Je pense que ça serait bien de favoriser le sport par rapport à d'autres branches. Après, ça dépend des régions et je pense que c'est quelque chose qui se développe. De pouvoir trouver des arrangements. Je connais des personnes qui ont été embêtées pour faire le

gymnase, qui ont dû aller dans un autre canton ou dans un gymnase privé pour pouvoir faire les deux.

Et par rapport à ça aussi, est-ce que tu as dû faire des choix, par exemple avec tes amis... ?

Oui oui c'est clair. Après l'école c'est l'entraînement mais c'est vrai qu'une chose qui était importante pour moi, surtout pendant le gymnase, c'est d'avoir des amis à l'école qui m'ont beaucoup aidée. C'est eux qui m'informaient de tout, des devoirs... Le sport-études, c'est très bien, en tout cas comme c'est fait dans la région. Mais pour certains sports comme moi en snowboard, je n'étais automatiquement pas là pendant une à deux semaines. Je loupais vraiment les leçons et je n'avais aucune possibilité de rattraper à ce moment-là. Peut-être que pour des gymnastes, c'est plutôt concentré sur l'entraînement et ils arrivent à faire un horaire aménagé. Ça aurait été bien pour moi d'avoir par exemple des leçons sur internet. Ça aurait été bien.

Et par rapport à tes amis, tu n'as jamais été frustrée pour des choses que tu n'aurais pas pu faire par exemple ?

Non non car j'avais quand même des amis à l'école ou au gymnase ou dans le sport et de toute façon moi j'avais envie de faire mon sport.

Et plus jeune non plus ?

Non là c'était aussi parce que le sport se développe et j'avais quand même du temps mais je pense que ça change et pour ceux qui sont à l'école primaire maintenant c'est autre chose. Ils doivent avoir plus d'entraînements et ça doit changer pour eux.

Et pourquoi as-tu choisi ce sport ?

En fait c'est un peu un hasard, j'aurais bien aimé aller plus loin aussi dans d'autres sports mais là, tu commences à faire quelques compétitions, tu gagnes, ça marche alors tu continues.

Et si tu devais donner un conseil à un enfant par exemple de l'école obligatoire qui veut devenir sportif professionnel ou s'investir dans un sport. Quels conseils lui donnerais-tu ?

Je pense que l'école c'est quand même très important parce que le sport, on ne le fait pas à vie et je pense qu'avec un petit peu de volonté et être un peu malin je dirais aussi, on arrive à concilier les deux. Il faut de la volonté et il faut savoir faire des choix aussi. Peut-être à l'école, il faut se dire une fois qu'on n'a pas répété pour ce test et se dire que pour une fois, on laisse tomber. Je peux faire une mauvaise note à ce test mais la prochaine fois je vais me rattraper et ça va équilibrer. Mais je pense que c'est important de faire les deux et il faut savoir se débrouiller. Ce qui est important aussi, c'est d'avoir des bons contacts avec les professeurs parce que je pense, même à l'école obligatoire, si on voit un enfant qui a de la volonté ou comme ça, je pense que les professeurs sont aussi ouverts à dire : « ah ben là tu n'as pas eu le temps de répéter, peut-être parce que tu étais loin une semaine alors tu pourras rattraper le test dans une semaine ». Il faut savoir concilier les deux, être ouvert aussi à toutes les propositions.

Tes parents t'ont aussi aidée à organiser ?

Oui c'est clair mais je me suis quand même vite débrouillée toute seule. Mais pour les devoirs ou le travail, en tant que sportif, faut savoir se débrouiller tout seul. Tu n'as pas toujours la possibilité de réviser, bon après ça dépend des sports. Quelqu'un qui a toujours besoin de ses parents pour apprendre quelque chose, là ça va pas aller.